

081
D 565(2)
4.3

A. DIERKENS

Les origines de l'abbaye d'Aldeneik
(Première moitié de VIII^e siècle)

/u

Examen critique

EXTRAIT
de la Revue *Le Moyen Age*
N^o 3-4, 1979



Les origines de l'abbaye d'Aldeneik

(Première moitié de VIII^e siècle)

/u

Examen critique

Après les excellentes études d'E. Schoolmeesters (1), de J. Coenen (2) et d'H. Van de Weerd (3), il pourrait paraître inutile de rouvrir le dossier historique de la petite abbaye de moniales, fondée à Aldeneik (4) par les saintes Harlinde et Relinde. Un examen critique (5) m'a cependant convaincu de ce que plusieurs points intéressants de l'histoire de ce monastère méritaient qu'on leur consacre encore un peu d'attention : fondation de l'abbaye, sécularisation d'une partie de son temporel à la période carolingienne, création au début du XIII^e siècle de bancroix au profit d'Aldeneik, rapports entre le culte voué à Harlinde et Relinde et l'architecture de l'église d'Aldeneik, etc. Le seul but des quelques pages qui suivent, est de préciser le problème des origines de l'abbaye

(1) E. SCHOOLMEESTERS, *Levenschets der HH. Maagden en abdisen Harlindis en Renildis*. Liège, 1871 ; Id., *Quelques notes et documents concernant le monastère d'Aldeneick*, in *Analectes pour servir à l'histoire religieuse de la Belgique*, XIX, 1884, pp. 164-176 ; Id., *Les origines de la ville de Maesevck*, *ibid.* XXII, 1890, pp. 369-384 ; Id., *Renilde in Biographie Nationale*, XIX (Bruxelles, 1907), coll. 126-129.

(2) J. COENEN, *De drie munsters der Maasgouw : Aldeneick, Sussteren en Sint-Odiliënberg*. Maastricht, 1922 (= *Publications de la Société Historique et Archéologique dans le duché de Limbourg*, LVI, 1920, pp. 71-141 ; LVII, 1921, pp. 21-76 ; LVIII, 1922, pp. 3-44).

(3) H. VAN DE WEERD, *De Heilige Maagden en Abdissen Harlindis en Relindis van Aldeneick. Geschiedkundige Levensverhaal*. Maaseik, 1922.

(4) Aldeneik, comm. Maaseik, prov. Limburg, Belgique.

(5) A. DIERKENS, *L'abbaye d'Aldeneik pendant le Haut Moyen Age*. Bruxelles, 2 voll. dactylographiés, 1975 (mémoire de licence en Histoire, à l'Université Libre de Bruxelles, sous la direction de M. G. DESPY).

d'Aldeneik (6) sans dissimuler ce que pourrait apporter une meilleure connaissance des abbayes de Susteren et d'Odiliënberg, ainsi que du pouvoir politique du VIII^e siècle, particulièrement de la famille des Pippinides (7).

1. Sources.

En fait, la *Vita* latine des saintes fondatrices constitue la seule source de nos connaissances sur les origines de l'abbaye d'Aldeneik. Cette *Vita Harlindis et Relindis* (8), éditée en 1668 par le bollandiste Henschenius (9), puis reprise par dom Mabillon en 1672 dans ses *Acta Sanctorum Ordinis sancti Benedicti* (10), devrait être rééditée (11) et mieux étudiée (12). Anonyme, elle fut probablement rédigée entre

(6) Le contenu de cet article a été présenté dans une conférence à la Société pour le Progrès des Etudes Philologiques et Historiques, à Bruxelles, le 9 mai 1976. Cf. le résumé paru dans la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, LV, 1977, p. 1278.

(7) Pour la bibliographie concernant Aldeneik, je renvoie à la dernière synthèse sur l'abbaye, très clairement présentée par M. SOENEN, *Abbaye d'Aldeneik, à Maaseik in Monasticon Belge*, VI : *Province de Limbourg*. Bruxelles, 1976, pp. 75-88; ainsi qu'aux *addenda* que j'ai cru pouvoir faire à cette étude : A. DIERKENS, *L'abbaye d'Aldeneik et le Limbourg monastique. A propos du tome VI du Monasticon Belge in Le Moyen Age*, LXXXIII, 1977, pp. 337-350.

(8) *Bibliotheca Hagiographica Latina*. Bruxelles, 3 voll., 1898-1911, au t. I, p. 560, n^o 3755 et 3756; M. HELIN, *Index Scriptorum Operumque latino-belgicorum Medii Aevi in Archivum Latinitatis Medii Aevi. Bulletin Du Cange*, VIII, 1933, pp. 77-163, à la p. 143, n^o 406; A. STAINIER, *VII^e-X^e siècles*. Bruxelles, 1973 (L. GENICOT et P. TOMBEUR, *Index Scriptorum Operumque Medii Aevi. Nouveau répertoire des œuvres médiolatines belges*, 1^{re} partie), p. 69.

(9) *Acta Sanctorum, Mars*, III (1668), pp. 386-392; 3^e éd. (éd. Palmé) pp. 383-390. C'est à cette 3^e édition, plus facile d'accès, que je renverrai dans les notes, avec la seule mention *Vita*.

(10) *Acta Sanctorum Ordinis sancti Benedicti*, III, 1 (1672), pp. 654-662.

(11) On trouvera quelques éléments pour une nouvelle édition de la *Vita* dans mon mémoire, I, pp. 10-15.

(12) J'espère pouvoir faire paraître bientôt une étude sur ce texte; on y trouvera la justification et les arguments que, par souci de clarté et de concision, je n'ai pas voulu insérer dans le présent article. En attendant, voir mon mémoire, I, pp. 19-25.

855-856 et 881 (13) à la suite de l'élévation solennelle des reliques d'Harlinde et Relinde par l'évêque de Liège Francon, le 22 mars d'une année non précisée (14). L'auteur ne disposait, pour rédiger ce texte, que de peu de renseignements sur la vie des saintes, mortes alors depuis plus d'un siècle. Il s'est donc abondamment servi de « clichés » hagiographiques qui dénotent bien l'époque de la rédaction (15), de citations bibliques (16) et d'épisodes inspirés par la Vie de saint Benoit et par la règle bénédictine. Par conséquent, les historiens ont souvent douté de la valeur de la *Vita* (17)

(13) Cette chronologie s'appuie d'une part sur la mention de l'élévation des reliques des saintes par Francon, qui accède au siège épiscopal de Liège en 855-856, et d'autre part sur la date des invasions normandes dans la vallée mosane qui, si elles n'ont probablement pas affecté l'abbaye d'Aldeneik, peuvent, à mon avis, néanmoins servir de *terminus* chronologique. Sur la date de la *Vita*, voir, en attendant l'article annoncé dans la note précédente, A. DIERKENS, *L'abbaye d'Aldeneik au IX^e siècle* in *Annales de la Fédération Historique et Archéologique de Belgique*, XLIV, Huy 1976, pp. 135-142.

(14) Comme l'élévation des reliques devait avoir lieu un dimanche et que la date du 22 mars semble pouvoir être retenue, seules les années 856, 862, 873 et 879 peuvent être retenues dans les limites de la *Vita* qui rapporte le fait.

(15) Ces clichés ont été étudiés par E. SPAEY, *De opvatting der heilicheid in Vlaanderen en Lotharingen in de tweede helft der 9^e eeuw* in *Ons Geestelijk Erf*, I, 1927, pp. 255-277 et 347-369 ; Id., *Over middeleeuwse heiligenliteratuur*, *ibid.*, III, 1929, pp. 291-303 et 409-425.

(16) Sur ce point complexe, voir, par exemple, le volume sur *La Bibbia nell'alto Medioevo*, contenant les Actes de la X^e *Settimana di Studio del Centro italiano di studi sull'alto Medioevo* de Spolète en 1962 (parus en 1963) ou l'article du P. B. DE GAIFFIER, *Hagiographie et historiographie. Quelques aspects du problème* in *Settimane... XVII : La storiografia altomedievale* (Spolète, 1969), pp. 136-166 et la discussion pp. 179-196. Voir surtout la thèse de doctorat de M. VAN UYTFANGHE, sur *La Bible dans les Vies de saints mérovingiennes*, dont un article paru sous le même titre donne les lignes principales de recherche (in *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, LXII, 1975, 1, pp. 103-111).

(17) Voir par exemple, S. BALAU, *Les Sources de l'histoire de Liège au Moyen Age. Etude critique*. Bruxelles, 1903, p. 73, qui reprend en plus modéré ce qu'écrivaient les Mauristes dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. V (1740), pp. 275-276. L. VAN DER ESSEN, *Etude critique et littéraire sur les Vitae des Saints mérovingiens de la Bel-*

et ont alors parfois émis des jugements trop catégoriques, pas assez nuancés. Il est néanmoins possible de distinguer dans ce texte, les passages inspirés des textes bibliques, bénédictins ou hagiographiques, d'autres qui proviennent de traditions orales précises (e.a. les miracles réalisés au tombeau des saintes) ou de la vision de reliques conservées alors à Aldeneik (tissus, évangéliques), et des faits historiques, dont la rareté même est de bon aloi quant à la crédibilité de la *Vita*. Tout en ne se leurrant pas sur la précision de ceux-ci (18), l'historien critique, mais non hyper-critique, peut présenter une vue cohérente et intéressante de la fondation de l'abbaye.

D'autres sources hagiographiques postérieures (19) et de nombreux textes narratifs médiévaux (20) évoquent l'histoire d'Aldeneik, mais n'apportent aucun élément neuf concernant la fondation de l'abbaye, puisqu'ils sont directement et exclusivement tributaires de la *Vita Harlindis et Relindis*. Le premier document diplomatique actuellement connu pour Aldeneik est datable de 929, soit près de deux siècles après la création du monastère. Il apparaît dès lors indispensable de passer la *Vita* au crible de la critique; je reprendrai donc, point par point, les quelques données historiques contenues dans le texte, en précisant ce que les historiens ont cru pouvoir en tirer et ce qu'il me semble possible de retenir.

gique. Louvain, 1907, pp. 109-111 donne des notes d'une crédulité étonnante en désaccord complet avec ce qu'il écrit sur la qualité de la *Vita* vouée aux gémonies.

(18) On tomberait alors dans le travers de la plupart des historiens d'avant les années 1870 ou du fort mauvais livre du P. H. THANS, *Harlindis en Relindis van Aldeneik*. Bruges-Bruxelles, 1945 (coll. *Heiliven van onze stam*, VI) ou d'autres encore.

(19) Surtout une *Vita* latine abrégée, dont le texte nous est conservé par une copie destinée à l'édition d'Henschenius (Manuscrit Bibliothèque Royale de Bruxelles, 3196/3203, f° 342 r° — 344 r°) et une *Vita* flamande : *Historie van het leven der heyliger maechden Harlindis en Relindis, uut de legende int cortste ende ghetrouwelijckste overgesteld*. Liège, 1596.

(20) Entre autres, les *Gesta episcoporum Leodiensium abbreviata* attribués à Gilles d'Orval, les *Gesta episcoporum Leodiensium* du même Gilles, le *Myreur des histors* et la *Geste de Liège* de Jean d'Outremeuse, la chronique liégeoise dite de 1402, etc.

2. Résumé de la Vita.

Adalhard et Grinuara donnèrent à leurs deux filles, Harlinde et Relinde, une éducation soignée (§ 3) et les confièrent à l'abbesse du monastère de *Valencina* (§ 4), où elles apprirent, entre autres, à lire et écrire, peindre et tisser (§ 5). Elles y reçurent le voile, puis furent rappelées par leurs parents qui décidèrent alors d'édifier une abbaye sur leurs propres terres (§ 6). Ce qui fut fait, après de longues recherches pour trouver un lieu idéal (§ 7). Harlinde et Relinde vécurent là avec leurs père et mère qui, à leur mort, furent enterrés dans ce monastère, appelé *Eike* (§ 8). Les deux sœurs s'endurcirent à la vie divine (§ 9), puis reçurent la consécration abbatiale des mains des évêques saint Willibrord et saint Boniface (§ 10). Douze vierges entrèrent dans les ordres à Aldeneik (§ 11), où elles vécurent dans une atmosphère pieuse et active (§ 12). Un miracle se produisit lors d'une des fréquentes visites de Willibrord et Boniface (§ 13). Après une vie bien remplie (§ 14), Harlinde mourut un 12 octobre (§ 15). Relinde rendit les derniers hommages à sa sœur (§ 16), puis vécut saintement (§§ 17 et 18). Elle rendit l'âme, très âgée, un 8 février (§ 19). D'innombrables miracles se produisirent sur leur tombeau commun (§§ 20 à 22). Sous l'abbatit d'Ava, l'église de bois fut remplacée par un nouveau bâtiment de pierre, dans lequel Francon, évêque de Liège, éleva les reliques des saintes (§ 23).

3. Examen critique.

A. Les parents d'Harlinde et Relinde

L'auteur de la *Vita* précise (21) le nom des parents d'Harlinde et Relinde : Adalhardus (22) et Grinuara (23). Il nous

(21) *Vita*, § 3 (p. 384).

(22) Dans l'historiographie, on trouve aussi la forme A(1)lard.

(23) On trouve aussi les graphies Gruinara, Grumiara, Grinwara. Ces différentes lectures viennent de la confusion paléographique des lettres u, i, n ou m, w, etc. Dans les noms mérovingiens, les radicaux

dit aussi qu'ils devaient être chrétiens (24), qu'ils donnèrent une éducation soignée à leurs filles (25), qu'ils possédaient de nombreuses terres (26). C'est sur une de celles-ci (*propria haereditas*) (27) qu'ils édifièrent le monastère où ils vécurent avec leurs filles et où leurs corps reposaient encore à l'époque de la rédaction de la *Vita* (28).

Une tradition, déjà ancienne à la fin du XV^e siècle (29), rattache Adalhard et Grinuara à la dynastie carolingienne; elle ne doit évidemment pas être retenue.

Le nom de Grinuara n'apporte guère de renseignements (30). Par contre, celui d'Adalhard a permis et permet diverses considérations. En effet, un Adalhard est mentionné comme témoin dans un acte de 723, donné à Herstal le 1^{er} janvier

Grin- (rare) et Grim- (fréquent) existent et ne permettent pas de trancher avec certitude pour une de ces graphies. Voir, par exemple, M.-Th. MORLET, *Les noms de personnes sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI^e au XI^e siècle*. Paris, 2 voll., 1968, au t. I (*Les noms issus du germanique continental et les créations gallo-germaniques*), pp. 115-116; ou E. FOERSTEMAN, *Altdeutsches Namenbuch*. I: *Personennamen*. Bonn, 1900, col. 673.

(24) *Vita*, § 3 (p. 384).

(25) *Vita*, § 3 (p. 384).

(26) On peut tirer ces éléments de la *Vita*, §§ 7 et 8 (p. 385).

(27) *Vita*, §§ 6 et 7 (p. 385).

(28) *Vita*, § 8 (p. 385).

(29) Cette tradition est attestée déjà dans le prologue que J. Gielemans, chanoine au Rouge-Cloître à Auderghem (Bruxelles), ajouta à sa copie de la *Vita Harlindis et Relindis* dans le tome I de son *Hagiologium Brabantinorum* consacré aux saints prétendus de *stirpe Carolidarum*. Ce volume manuscrit est conservé en original à l'Oesterreichische National Bibliothek, *Series Nova*, 12706 (RC 9363) à Vienne. Il date d'entre 1476 et les environs de 1480. Sur ce volume, voir par ex. (A. PONCELET), *Catalogus codicum hagiographicum qui Vindibonae asservantur in bibliotheca privata serenissimi Caesaris Austriaci in Analecta Bollandiana*, XIV, 1895, pp. 231-283, ou *De codicibus hagiographicis Iohannis Gielemans canonici regularis in Rubra Valle prope Bruxellae, adiectis anecdotis*. Bruxelles, 1895 (surtout p. 42); et E. PERSOONS, *Handschriften uit kloosters in de Nederlanden in Wenen in Archiven et Bibliothèques de Belgique*, XXXVIII, 1967, pp. 59-107 (surtout p. 76 et n. 105). Le passage du prologue qui nous intéresse ici a été édité par le bollandiste HENSCHENIUS (*AA SS*, Mars, III, p. 384).

(30) Aucune identification n'a été proposée à son sujet.

en présence de saint Willibrord et de Charles Martel; il s'agit d'une donation de biens à l'évêché d'Utrecht dont Willibrord était évêque (31). Il a semblé possible à certains, non seulement de supposer (32) — ce qui est bien logique —, mais encore d'affirmer (33) que cet Adalhard était le père d'Harlinde et Relinde. Cette hypothèse séduisante expliquerait, entre autres, qu'Adalhard connaissait Willibrord (34) et que, comme grand seigneur, il pouvait construire sur ses terres un monastère. Mais en bonne critique, il faut évidemment éviter de passer de la possibilité à la certitude.

Bien des érudits ont supposé une parenté entre Adalhard, père d'Harlinde et Relinde, et saint Adalhard de Corbie, dont le patrimoine limbourgeois était connu (35). Ils s'ap-

(31) Voir surtout ed. PERTZ, *MGH, DD imp.*, I (Hanovre, 1872), pp. 98-99, n° 11; et ed. M. GYSSELING et A.C.F. KOCH, *Diplomata Belgica ante annum millesimum centesimum scripta*. Bruxelles, 1950, pp. 304-306, n° 173. On trouvera là des listes des éditions antérieures, plus complètes et critiques que celle de J. COENEN, *Limburgsche Oorkonden*, t. I (Maaseik, 1932), p. 43, n° 33. J. COENEN et la totalité de l'historiographie d'Aldeneik suivent la date de 722 proposée par PERTZ; il faut probablement lire 723 comme l'indiquent M. GYSSELING et A.C.F. KOCH. Sur cet acte, voir, en plus des études consacrées à l'abbaye d'Echternach, I. HEIDRICH, *Titulatur und Urkunden der arnulfingischen Hausmeier in Archiv für Diplomatik*, XI-XII, 1965-1966, pp. 71-279, aux pp. 149-150, 153, 172, 205-206, 212 et 241 (n° A 10, *sub anno 723*).

(32) Voir, par ex., J. COENEN, *Limburgsche Oorkonden*, I, p. 43 et *Id.*, *De drie munsters*, pp. 21-22.

(33) Par ex., A.M. ZIMMERMANN, *Kalendarium Benedictinum. Die Heiligen und Seligen des Benediktinerordens und seiner Zweige*. Vienne, 4 voll., 1933-1938, au t. I, p. 362, N; ou G. VERBIST, *Saint Willibrord, apôtre des Pays-Bas et fondateur d'Echternach*. Paris-Louvain, 1939, p. 233, n. 1.

(34) Cette hypothèse a même été renforcée par un argument savant mais anthroponymiquement impossible et donc vain : Adalhard est mentionné en 723 avec son neveu, Thiedoldus ou Theodoldus, qu'on a cru pouvoir identifier avec Thibaldus qui donna une église à Mulhem en Limbourg, à saint Willibrord. On trouve donc, dans l'historiographie, un Thibaud, cousin d'Harlinde et Relinde, admirateur de saint Willibrord. Voir, par ex., H. VAN DE WEERD, *Harlindis en Relindis*, pp. 10-11 et nn. 1 et 2.

(35) Simple hypothèse, par ex., chez J. COENEN, *De drie munsters*, pp. 19-21 ... devenue certitude, e.a., chez J. SMEETS, *De kerstening*

puyaient alors sur les similitudes de noms, sur les liens des deux personnages avec le Limbourg actuel, sur des arguments toponymiques sophistiqués (36), sur une remarque abusive de dom Mabillon (37). Les travaux récents de Ch. Devroey-Zoller (38) ont montré que le patrimoine limbourgeois d'Adalhard de Corbie est un phénomène historiographique sans fondement historique en rapport avec Adalhard et qu'on ne peut en aucune façon rattacher le saint abbé de Corbie au Limbourg. Le seul argument restant est donc l'homonymie de deux personnages, distants de deux générations au moins. Il ne convaincra plus personne.

On trouve encore, dans l'historiographie, de nombreuses mentions d'Adalhard comme seigneur de Picardie (39); celles-ci provenaient de la mention de *Valencina*, identifiée traditionnellement avec Valenciennes. Pourquoi Adalhard aurait-il envoyé ses filles à l'abbaye de Valenciennes s'il ne possédait aucune terre dans la région? De plus, le monastère Saint-Jean de Valenciennes aurait été fondé, selon une

van Oost-Frankenland. Haspinga, Maeselant, Taxandrië. Malines, 1952, pp. 134-135.

(36) Par ex. le rapprochement du nom du *pagus* de *Huste* mentionné en 952 et où se trouvait alors Aldeneik (*MGH, DD, I*, pp. 235-236, n° 154), et du lieu de naissance légendaire d'Adalhard de Corbie, *Uscia* ou *Ustia* (= Huise, près d'Audenarde?). Cf. J. COENEN, *De drie munsters*, p. 21.

(37) Dom MABILLON, dans une note de son édition de la *Vita Harlindis et Relindis* (*AA SS OSB, III, 1*, p. 659, n.a.), compare inconsidérément une donnée de la *Vita* avec les *statuta* de l'abbé de Corbie.

(38) Ch. ZOLLER-DEVROEY, *Le domaine de l'abbaye Saint-Pierre de Corbie en Basse-Lotbaringie et en Flandre au Moyen Age* in *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, LIV, 1976, 2, pp. 427-457 et 4, pp. 1061-1097.

(39) Dès la *Vita abbreviata* (= ms Bruxelles, Bibliothèque Royale, 3196/3203), au f° 342 v° : *Eo tempore dominus huius patriae fuit, quae tunc Picardia vocabatur*; et la *Vita* flamande, f° 3 r°, dont le texte est repris, à peu de choses près, dans le t. II de P. RIBADINEIRA et H. ROSWEYDE, *Generale legende der Heiligen met het leven Jesu Christi ende Marie*. Anvers, 1639 (pp. 408-410) : *Den vader van dese voorluchtige maeghden is geweest Alardus, heere van 't Landt het welck in dien tijdt Picardia ghenaemt wierdt*. Même tradition dans Th. DU BLAN, *Altera Clavis coeli*. Roermond, 1676, p. 198. Etc.

tradition qui s'est révélée erronée, vers 690 par Pepin de Herstal, dont on faisait alors un parent d'Adalhard (40). A des raisons topographiques s'ajoutait un élément familial. La similitude de prénom avec Adalhard de Corbie renforçait cette orientation, qui ne me semble guère concluante.

C'est un même type de raisonnement qui a conduit à parler d'Adalhard comme seigneur de Denain, après que certains aient identifié *Valencina* au monastère de Denain, près de Valenciennes (41). On verra plus loin que cette identification doit être rejetée.

Si les recherches de la fin du XIX^e siècle sur l'origine d'Adalhard se tournaient vers la Picardie (42), on observe, dès les années 1920, une nouvelle tendance de l'historiographie, consistant à envisager des terres voisines d'Aldeneik, dont Adalhard aurait pu être le seigneur. Après quelques tâtonnements du côté de Mont-Saint-Jean (43) et de Maaseik

(40) Voir, par ex., J. COENEN, *De drie munsters*, pp. 19 et 24.

(41) Cette identification a été proposée par H. Rosweyde en 1623 (*infra*). Elle est reprise, e.a., par J. WOLTERS, *Notice historique sur la ville de Maeseyck*. Gand, 1855, p. 7 et dans quantité de livres consacrés à la peinture de manuscrits. L'erreur de ceux-ci provient de l'article de J. GIELEN, *Deux anciennes miniatures du VIII^e siècle in Messenger des Sciences Historiques*, 1858, pp. 31-35 qui a relancé l'intérêt sur les miniatures d'Aldeneik et qui, par voie de conséquence, fut souvent recopié sans vérification. On trouvera donc cette même identification *Valencina*/Denain dans, e.a., G.L. MICHELI, *L'enluminure du Haut Moyen Age et les influences irlandaises*. Paris-Bruxelles, 1923, p. 49, n. 4; H. LIEBRECHT, *Le manuscrit à miniatures aux Pays-Bas, des origines à la fin du XV^e siècle in Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique, des origines à nos jours*, tome I (Bruxelles, 1923-24), pp. 13-51, à la p. 19; chanoine DEHAISNE, *De l'art chrétien dans les Flandres*. Douai, 1860, p. 30; J. BRADLEY, *A Dictionary of Miniaturists, illuminators, calligraphs and copyists*. Londres, 3 voll., 1887-1889, au t. II, p. 86; J.L. TELLIER, *Essais d'Esthétique Bénédictine*. Bruxelles, 1946, p. 86; E. BENEZIT, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres...* Nouvelle éd., 1966, au t. IV, p. 594; etc.

(42) Voir encore, notamment, M. ROOSES, *Flandre*. Paris, s.d., p. 11 : « Harlinde et Relinde, venues de Picardie en 730,... ».

(43) Opinion d'E. SCHOOLMEESTERS, citée par H. VAN DE WEERD, *Het Maasland in de VIII^e eeuw in Verzamelde Opstellen*, XV, 1939, pp. 9-31, à la p. 13; et reprise sans références dans D. SNIJDERS et H.J. GEERKENS, *Waar kwamen Harlindis en Relindis vandaan? in Album Dr. M. Bussels*. Hasselt, 1967, pp. 525-530, à la p. 526.

(44), les historiens ont bien vite abandonné leur prudence et leur aveu d'ignorance.

C'est à H. Van de Weerd (45) que revient une hypothèse qui aura un grand succès : puisque le père d'Harlinde et Relinde était le propriétaire de la terre sur laquelle s'éleva l'abbaye et puisque Aldeneik devait être sur le territoire d'un seigneur du Masau (46), il suffisait de voir de quel centre dépendait Aldeneik pour savoir où résidait Adalhard. C'est un acte de 950, donné à Magdebourg par Otton I^{er} (47), et

(44) Hypothèse proposée, e.a., par H. VAN DE WEERD, *Harlindis en Relindis*, p. 10 et n.; et par J. DARIS, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège, depuis les origines jusqu'au XIII^e siècle*. Liège, 1890, p. 145.

(45) H. VAN DE WEERD, *Het Maasland*, pp. 9-22.

(46) *La Vita* (§ 8, p. 385) ne dit-elle pas que chaque jour, Harlinde et Relinde se rendaient sur le lieu des travaux de l'abbaye et allaient jusqu'à la Meuse ? Les parents et leurs filles devaient donc habiter non loin d'Aldeneik, et, de toute façon, dans le Masau.

(47) Acte édité, e.a., par T. SICKEL (*MGH, DD, I*, p. 210, n° 129) et par M. GYSSELING et A.C.F. KOCH (*Diplomata Belgica ante annum millesimum centesimum scripta*. Bruxelles, 1950, p. 369 : l'acte serait faux pour des raisons paléographiques). Pour la date de l'acte, 950, voir T. SICKEL, *Erklärung anormaler Datierungsformeln in den Diplomen Otto I in Mitteilungen des Instituts für Oesterreichische Geschichtsforschung*, II, 1881, pp. 267-280 (surtout pp. 271-274) et *Id.*, *Beiträge zur Diplomatik VI in Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften (Philosophisch-historische Klasse)*, LXXXV, 1877, pp. 435-436. Après ces études et celle que T. SICKEL avait jointe à son édition des *MGH*, les meilleurs historiens se sont ralliés à la datation et à la position de SICKEL : voir, par ex., J. BAERTEN, *Les Ansfrid au X^e siècle in Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, XXXIX, 1961, pp. 1144-1158, à la p. 1146; ou G. ROTTHOFF, *Studien zur Geschichte des Reichsgutes in Niederlothringen und Friesland während der sächsisch-salischen Kaiserzeit. Das Reichsgut in den heutigen Niederlanden, Belgien, Luxemburg und Nordfrankreich*, Bonn, 1953, pp. 164-171. La date indiquée sur l'acte (966) a été reprise par la plupart des historiens anciens, cités, par ex., par J. COENEN, *Limburgsche Oorkonden*, I, pp. 76-77, n° 127; même datation chez J. COENEN, *De drie munsters*, p. 33 (cet historien avouera, plus tard, son erreur : *De Kasteelen der Heerlijkheid Kessenich in Limburg*, XXVI, 1946-1947, pp. 199-208 et XXVII, 1947-1948, pp. 61-79; aux pp. 200-207), chez J. HABETS, *De archieven van het kapittel der hoogadellijke rijksabdij Thorn*, 1^o deel : *Charters van andere bescheiden van 966 tot 1550*. S.l., 1889, n° 1, pp. 1-2; etc. Sur les conséquences historiographiques de cet acte pour Aldeneik, voir mon mémoire, I, pp. 49-52.

où étaient cités les lieux de *Cassalum* (= pour lui, Kessenich) et de *Ehti* (= pour lui encore, Aldeneik), qui lui donnera la solution espérée. Les liens de dépendance d'*Ehti* par rapport à *Cassalum* montrent, à son avis, sans équivoque possible, qu'Aldeneik était sujette de Kessenich (48). De cette constatation, une conclusion s'imposait : Adalhard était seigneur de Kessenich. Cette hypothèse était étayée par une kyrielle d'arguments complémentaires : le nom latin de Kessenich, *Cassalum*, montre qu'il y avait là un *castellum*, un petit château seigneurial ; à Kessenich existait un culte des sources (?) dont l'origine irlandaise lui semblait évidente, et que seule la présence de Saint Willibrord pouvait expliquer (49); et d'autres encore (50). Cette supposition (Adalhard, seigneur de Kessenich et *vir inluster* présent à Herstal en 723) sera de nombreuses fois reprise et affirmée (51). Mais, avec la réidentification des lieux mentionnés en 950 dans l'acte d'Otton I^{er} pour Ansfrid (*Cassalum* = Kessel = Neeroeteren; *Ehti* = Echt) (52) et avec les réserves bien naturelles devant certaines affirmations de H. Van de Weerd, la thèse « Kessenich » s'écroulait... pour être remplacée par une autre, centrée autour de Geistingen, hameau de Maaseik, et dont l'église était *appendix* d'Aldeneik.

(48) H. VAN DE WEERD, *Het Maasland*, pp. 17-18.

(49) H. VAN DE WEERD, *Het Maasland*, pp. 9-11.

(50) H. VAN DE WEERD, *Het Maasland*, pp. 18-21, présente d'autres arguments : entre autres, des parallèles entre les abbayes d'Aldeneik et de Thorn, entre Adalhard et Ansfrid. Aux pp. 14-15, se trouve le seul argument vraiment intéressant : Aldeneik serait entouré de paroisses dépendantes de Kessenich. La seule lecture du *Landdekanaat Eyck* de ce même auteur montre le côté hypothétique de cette affirmation (H. VAN DE WEERD, *Het Landdekanaat Eyck*. Maaseik. 1928).

(51) Notamment J. SMEETS, *De kerstening*, pp. 132 et 159, et P. BOUVEROUX, *De beerlijkheid Kessenich en Bronsborn in Verzamelde Opstellen*, XVII, 1942, pp. 39-59.

(52) Voir, par ex., P.J. MAAS, *Le droit de monnaie à Cassal (Neeroeteren ?) au X^e siècle* in *L'Ancien Pays de Looz*, IV, 1899-1900, pp. 60-61; P.J. MAAS, *Nog de ligging van Cassel* in *L'Ancien Pays de Looz*, V, 1901, pp. 33-35; G. ROTTHOFF, *Studien*, pp. 165-171; J. BAERTEN, *Les Ansfrid*, p. 1145 et nn. 5 et 6; J. COENEN, *De Kastelen...*, *passim*; etc.

Cette dernière identification prévaut aujourd'hui (53), quoiqu'elle soit basée sur bien peu de faits. On trouvera la liste des arguments dans un article récent et fort discutable de D. Snyders et H.J. Geerkens (54) : liens évidents avec Aldeneik (55), proximité d'Aldeneik (56), existence d'un *vroonhof* (57) au lieu-dit Hoezer (58) dont on a même prétendu qu'il pouvait être le *Huste*, le *pagus* de l'acte de 952 par lequel Otton I^{er} donne l'abbaye d'Aldeneik à l'évêché de Liège (59). Rien de très convaincant, du moins à la lumière d'une critique un tant soit peu aiguisée.

Que conclure ? Les rapports supposés entre Adalhard et la Picardie reposent sur l'identification de *Valencina* et sur une homonymie avec un abbé de Corbie. Ce qui n'est guère suffisant pour supposer des liens territoriaux. Après les nouvelles identifications des lieux mentionnés dans l'acte de 950, plus rien ne rattache Aldeneik à Kessenich. La faiblesse des arguments visant à donner à Geistingen un rôle important, est patente. Il faut donc se résoudre, dans l'état actuel de nos connaissances, à parler d'Adalhard comme un « grand personnage », sans plus (60); il devait posséder des

(53) P. HENDRICKX et W. SANGERS, *De kerkschat van de Sint-Catharinakerk te Maaseik*. Hasselt, 1963, p. 9 (avec prudence); W. SANGERS, *Historische schoonheid van Aldeneik*. Anvers, 1968, p. 1; H.J. GEERKENS et D. SNIJDERS, *Oude hoeven te Ophoven-Geistingen in Het Oude Land van Loon*, XVI, 1961, DD. 235-272 (à la p. 237).

(54) D. SNIJDERS et H.J. GEERKENS, *Waar kwamen Harlindis en Relindis vandaan ? in Album Bussels*. Hasselt, 1967, pp. 525-530. Dans la conclusion apparaît une prudence qu'on chercherait en vain dans l'article : « Tot dusver is het alleszins de meest aanvaardbare mening » (n. 530).

(55) D. SNIJDERS et H.J. GEERKENS, *Waar kwamen...*, pp. 528-529.

(56) D. SNIJDERS et H.J. GEERKENS, *Waar kwamen...*, pp. 527-528.

(57) D. SNIJDERS et H.J. GEERKENS, *Waar kwamen...*, p. 528.

(58) D. SNIJDERS et H.J. GEERKENS, *Waar kwamen...*, p. 529.

(59) Acte édité, e.a., par T. SICKEL (*MGH, DD, I, DD. 235-236, n° 154*) et par S. BORMANS et E. SCHOOLMEESTERS, *Cartulaire de Saint-Lambert de Liège. I* (Bruxelles, 1893). DD. 17-18, n° 12.

(60) A. JORDIS, *Du V^e au milieu du VIII^e siècle. A la lisière de deux mondes*. Bruxelles, 1967, p. 36. Dans le même sens, J.-F. NIEMEYER, *La Meuse et l'implantation franque vers le Nord in Mélanges Félix Rousseau. Etudes sur l'histoire du pays mosan au Moyen Age*. Bruxelles, 1958, pp. 455-463, à la n. 9 (p. 460).

terres dans la région de Maaseik et avoir une certaine importance (61) pour pouvoir prendre l'initiative de bâtir et de doter un monastère sur ses terres et pour avoir de nombreuses personnes sous sa *potestas* (62). Rien n'exclut qu'il ait été présent à Herstal en 723 (63) et qu'il ait donc eu des rapports avec la vallée mosane et avec les Pippinides; mais rien non plus ne le prouve avec certitude (64).

B. Le monastère de Valencina

La *Vita* nous apprend qu'Adalhard et Grinuara recommandèrent leurs filles *abbatissae cujusdam monasterii, quod vulgo Valencina vocatur* (65) où elles reçurent une formation complète. Le P. Henschenius nous dit (66) qu'il existe conjointement la forme *Valentina* dans un des manuscrits qu'il a consultés (67) et la forme *Valenciae* dans la *Vita abbreviata* (68).

Ce n'est pas avant le XVII^e siècle qu'on peut lire les premières indications explicites sur notre monastère de femmes de *Valencina*. Les historiens et hagiographes antérieurs se contentaient de recopier, sans commentaire, l'indication de la *Vita* (69). En 1595 et en 1623, deux historiens, indépen-

(61) Il est bien sûr abusif de le dire « comte » comme L. COTTINEAU, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*. Mâcon, t. I (1935), col. 51.

(62) *Vita*, § 8 (p. 385).

(63) A. JORIS, *Le palais carolingien d'Herstal in Le Moyen Age*, LXXIX, 1973, pp. 385-420, a relevé tous les actes mérovingiens et carolingiens faits à Herstal; pour l'acte de 723, voir p. 393.

(64) On trouvera aussi des conclusions prudentes, e.a., dans I.-J. THONISSEN, *Harlinde in Biographie Nationale*, IX (Bruxelles, 1886-1887), coll. 253-256 (à la col. 253); dans W. SANGERS, *Oud-Maaseik. Historische schets in Van Eyck week*. Maaseik, 1954, pp. 12-13; dans T. J. GERITS, *Harlindis en Relindis in Winckler-Prins Encyclopedie van Vlaanderen*. III (Bruxelles, 1973), pp. 259-260; etc.

(65) *Vita*, § 4 (p. 384).

(66) *AASS*, Mars, III, p. 385, n. c.

(67) Ainsi que dans la *Vita* flamande, f^o 4 r^o (= ed. H. ROSWEYDE et P. RIBADINEIRA, II, p. 408).

(68) Manuscrit Bibliothèque Royale de Bruxelles, 3196/3203, f^o 342 r^o.

(69) Encore J. MABILLON *Annales Ordinis sancti Benedicti occidentalium monachorum patriarchae*. Lucques, 6 voll., 1739-1745, au t. II (1739), p. 95.

damment l'un de l'autre, vont proposer chacun une identification, et l'on peut suivre la postérité de ces hypothèses.

En 1623, c'est le précurseur des Bollandistes, le P. H. Rosweyde, qui propose à côté de la forme *Valenciaen* et avec prudence, *Denaing bij Valenciijn* (70). Cette identification sera reprise et affirmée dans l'édition révisée que ce même P. Rosweyde donne des *Vies de Saints* du P. Ribadineira : *het welck is Denijn bij Valencien* (71). Cette identification ne fut pas suivie longtemps, sauf par les historiens de la peinture qui, travaillant de seconde main, s'en sont référés les uns aux autres sans vérification (72). Les recherches ont en effet montré qu'on ne peut placer la fondation du monastère de Denain par sainte Reine avant les environs de 764 (73); ce qui est trop tardif pour que nos saintes, encore enfants, y aient été placées.

J. Molanus, précurseur à tant de points de vue, est le premier chronologiquement à identifier *Valencina* comme le *monasterium quod quidem putant fuisse in oppido Valentianis, sive Valenciennes* (74). En 1642, B. Fisen propose *in parthenone qui Valentianis ad Scaldim... florebat* (75); dans une note, son interprétation est précisée et appuyée par P. Doutreman : *monasterium istud fuisse S. Johannis nemo dubitare potest* (76). Cette opinion sera reprise dans un autre

(70) H. ROSWEYDE, *Generale Kerckelyke historie van Nederlandt*. Anvers, 1623 (= annexe à C. BARONIUS et H. SPONDANUS, *Generale Kerckelyke historie van de geboorte onses H. Jesus...* Anvers, 1623), p. 65.

(71) H. ROSWEYDE et P. RIBADINEIRA, *Generale Legende*, II, p. 408.

(72) Aperçu de la bibliographie, *supra*, n. 41.

(73) Notamment L. COTTINEAU, *Répertoire*, s.v° Denain, I, col. 954; et M. PREVOST, *Denain* in *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastique*, XIV (1960), coll. 218-219.

(74) J. MOLANUS, *Natales Sanctorum Belgii*. Louvain, 1595, f° 222 v°.

(75) B. FISEN, *Sancta Legia Romanae Ecclesiae filia sive Historia Ecclesiae Leodiensis*. Tournai, 1642, p. 168.

(76) B. FISEN, *Sancta Legia*, p. 197 (anno 728, n. XVIII).

livre de Fisen (77) et surtout par Henschenius (78) qui, en 1668, en assurera la diffusion. L'édition Mabillon, peu après celle des Bollandistes sur laquelle elle s'appuie, donne, en 1672, les indications provenant des *Natales* de Molanus (79). Et tous les historiens de suivre cette identification (80), en ajoutant éventuellement quelques notions complémentaires (81). Cette hypothèse est renforcée par la *Gallia Christiana* (82) et par Cottineau (83) : l'abbaye Saint-Jean de Valenciennes aurait été fondée en 680 ou 690 par le roi Thierry ou par Pepin « de Herstal » et cette abbaye aurait abrité des moniales bénédictines jusqu'à sa transformation en chapitre de chanoines séculiers en 749 par Pepin le Bref. Mais les recherches les plus récentes sur l'histoire de Valenciennes (84) montrent qu'aucune source antérieure à l'époque carolingienne ne parle de cette abbaye Saint-Jean et qu'on ne peut assurément pas conclure « à l'existence d'un monastère de femmes à Valenciennes sur la foi de ce témoignage peu probant » (= *Valencina* de la *Vita Harlindis et Relindis*) (85). De plus, la graphie *Valencina* ou *Valentina* est énigmatique,

(77) B. FISEN, *Flores ecclesiae Leodiensis sive Vitae vel Elogia Sanctorum et aliorum qui illustriori virtute hanc diocesim exornarunt*. Lille, 1647, p. 109.

(78) AASS, Mars, III, p. 385, n.c.

(79) AASS OSB, III, 1, p. 656, n. a.

(80) Notamment Th. DU BLAN, *Altera clavis coeli*, p. 214, n.a.; S. BALAU, *Sources*, p. 74; J. GIELEN, *Promenade à l'église romane d'Alden-Eyck-lez-Maaseyck (Limbourg belge)*. 2^e éd. Liège, 1871, p. 6; G. RENSON, *Beknopte geschiedenis van Maaseik*. Maaseik. 1953, p. 11; E. SCHOOLMEESTERS, *Renilde* in *Biographie Nationale*, XIX, col. 126; J.-J. THONISSEN, *Herlinde* in *Biographie Nationale*, IX, col. 254; L. VAN DER ESSEN, *Etude critique*, p. 136; H. VAN DE WEERD, *Harlindis en Relindis*, pp. 12-16; etc.

(81) Par ex. J. COENEN, *De drie munsters*, pp. 19 et 24-25, d'après E. SCHOOLMEESTERS, *Levenschets*, p. 23; J. SMEETS, *De kerstening*, p. 135.

(82) *Gallia Christiana*, III (1876), coll. 156-157.

(83) J. COTTINEAU, *Répertoire...*, II (Mâcon, 1939), coll. 3274-3275.

(84) F. DEISSER-NAGELS, *Valenciennes, ville carolingienne* in *Le Moyen Age*, LXVIII, 1962. pp. 51-90 et M. COENS, *La passion de saint Sauve, martyr à Valenciennes* in *Analecta Bollandiana*, LXXXVII, 1969, pp. 133-187.

(85) F. DEISSER-NAGELS, *Valenciennes*, p. 87, n. 129.

comme le souligne E. de Moreau (86) ; on trouve dans les documents anciens *Valencianis* ou *Valentianas* (87). Néanmoins la lecture « Valenciennes » me semble toponymiquement possible, puisque la *Vita* souligne bien *quod VULGO Valencina vocatur*. Si donc c'est bien à Valenciennes que pensait l'hagiographe, il n'est cependant pas possible de servir de cette mention sujette à caution pour établir l'existence précise d'un monastère de moniales à Valenciennes aux environs de 700 (88).

Le choix de Valenciennes par l'hagiographe de la seconde moitié du IX^e siècle se justifie probablement dans le cadre de la Lotharingie. Placé devant des pièces artistiques attribuées aux saintes et donc devant la nécessité de se référer au « cliché » de l'éducation soignée des futures moniales, l'auteur de la *Vita* a dû trouver une abbaye importante où Harlinda et Relinde auraient pu avoir appris à lire et écrire, peindre et broder. Ses regards se seraient naturellement portés vers Valenciennes, ville particulièrement riche à son époque, et dont il savait que l'importance croissante comme centre de fisc royal, puis impérial commençait vers 700 (89).

C. Topographie du monastère

Dans la *Vita* (90), on lit qu'Adalhard et Grinuara *habitant utique parvulum ac inutilem silvam haud longe a flumine Mosae fere milliaro distantem. Quam memoratus Adalhardus, ut ferunt, ingreditur, reperiens illic quamdam planitiem, paludosam tamen atque infructuosis arboribus occupatam. His visis huc illucque, undique prospiciens atque progrediens,*

(86) E. DE MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique*. Tome I : *La formation de la Belgique chrétienne, des origines au milieu du X^e siècle*. Bruxelles, 2^e éd., 1945, p. 155.

(87) F. DEISSER-NAGELS, *Valenciennes*, pp. 53-54, p. 87 n. 129, et *passim*.

(88) L'identification de *Valencina* ne figure pas dans M. GYSSELING, *Toponymisch Woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland (vóór 1226)*. Bruxelles, 2 voll., 1960.

(89) F. DEISSER-NAGELS, *Valenciennes*, *passim*.

(90) *Vita*, § 7 (p. 385).

invenit inibi amoenum fontem, largissima atque clarissima aqua sursum salientem, et in prolixam derivationem ubertim manantem. Ces données sont confirmées par l'examen du site.

On peut avoir une idée du paysage des environs d'Aldeneik aux époques romaine et mérovingienne, en interprétant les analyses du pollen recueilli dans le puits n° V de Geistingen, un peu au Nord-Ouest d'Aldeneik, le long de la Meuse (91). Les résultats valent pour les II^e et III^e siècles : en plus d'une quantité très importante de pollens de céréales (due à la proximité de la zone d'habitation romaine sur le *Steenberg* et des cultures qui en découlent naturellement), l'analyse a révélé 12 % de pollens de chêne et 7,5 % de pollens d'aune. Les conclusions montrent un paysage relativement boisé, où le chêne est l'essence dominante et où la bruyère dispersée pousse surtout à l'ouest de la voie romaine Tongres-Maastricht-Nimègue qui longe la rive gauche de la Meuse en passant par Aldeneik et Ophoven (92). L'importance du chêne concorde absolument avec ce que nous pouvons déduire du nom de *Eike* donné au monastère; sans doute était-ce l'essence dominante de la petite forêt où il fut établi. Il est totalement inutile d'expliquer ce nom par la présence d'un vieux chêne adoré par les païens et détruit par les fondateurs de l'abbaye pour bâtir leur église chrétienne en un endroit longtemps adoré par les païens. Cette théorie, fort répandue dans

(91) Fouilles de Ch. LEVA, cf. *Ophoven : Romeinse waterput in Archéologie*, 1964, 1, pp. 24-25. La publication partielle de l'analyse de pollens a été faite par E. PAULISSEN, *Het landschap van de Romeinse Maasvallei in Belgisch Limburg in Het Oude Land van Loon*, XXVIII, 1973, pp. 25-55, aux pp. 38-39.

(92) Voir surtout J. MERTENS, *Les routes romaines de la Belgique* in *Industrie*, 1955, n° 10 (= *Archaeologia Belgica*, n° 33. Bruxelles, 1957), p. 21; et E. PAULISSEN, *Het landschap*, pp. 29-30. La bibliographie complémentaire est donnée dans M. BAUWENS-LESENNE, *Bibliographisch repertorium van de oudheidkundige vondsten in Limburg*. Bruxelles, 1968, *sub verbis* Maaseik, Ophoven, etc.; ainsi que par le dépouillement systématique de la revue *Archéologie* depuis 1967.

l'historiographie d'Aldeneik (93), s'appuyait principalement sur quelques phrases du prologue de la *Vita Harlindis et Relindis* mettant en scène les deux sœurs luttant contre les faux dieux (94), sur l'étymologie fantaisiste du nom d'Aldeneik (vieux chêne, donc chêne déjà ancien lors de la fondation de l'abbaye et dès lors adoré par les païens) et sur la source qui, selon la *Vita*, coulait dans la forêt (95) et où, disait-on au siècle dernier, devait nécessairement se rendre un culte de type celtique ou germanique (96).

La source dont parle la *Vita* est probablement le *Willibrordusput* actuel d'Aldeneik, recouvert d'une chapelle à laquelle fut adjointe une seconde chapelle dédiée à Harlinde et Relinde. On peut probablement trouver la trace de la petite forêt dans la *silva ecclesiae Ekensis*, sise à Aldeneik et dont il est fait mention dans l'acte de fondation de la paroisse de Maaseik en 1244 (97).

Quant au terrain marécageux, il est très vraisemblable qu'il corresponde à une réalité. Non seulement les anciens trajets de la Meuse enserraient véritablement l'emplacement où s'établira l'abbaye (98), mais encore le site de l'abbaye était entouré de deux petites rivières, le Bosbeek et l'Oude-Beek, qui sont à l'origine des quelques endroits marécageux qui

(93) Voir, par ex., H. VAN DE WEERD, *Harlindis en Relindis*, p. 18; J. COENEN, *De drie munsters*, p. 22; M. HENDRICKX et W. SANGERS, *De kerkschat*, p. 9; W. SANGERS, *Historische schoonheid*, p. 1.

(94) *Vita*, § 2 (p. 384).

(95) *Vita*, § 7 (p. 385).

(96) Cette source est probablement l'actuel *Willibrordusput* d'Aldeneik; sur les *Willibrordusputten*, voir, en dernier lieu, J. VAN BRABANT, *De Sint-Willibrordusput te Berchem tweemaal « verduijstert »*. *Aantekeningen over vrome Willibrordusverering in Noordgouw*, XVI, 1976, pp. 109-137.

(97) Publié par E. SCHOOLMEESTERS, *Les origines*, pp. 373-375. Sur cet acte, conservé au Trésor de Sainte-Catherine de Maaseik, voir aussi J. COENEN, *Limburgsche Oorkonden*, II, p. 101, n° 1320, et M. HENDRICKX et W. SANGERS, *De kerkschat*, pp. 36-37.

(98) Voir, par ex., la carte publiée par E. PAULISSEN, *Het landschap*, p. 37, fig. 5. Sur la géographie et la géologie de la région voir aussi E. PAULISSEN, *De morfologie en de kwartairstratigrafie van de Maasvallei in belgisch Limburg*. Bruxelles, 1973.

subsistent encore aujourd'hui à quelques centaines de mètres au nord-est de l'abbaye. Celle-ci est établie sur la *Votra*, c'est-à-dire l'Oeter, appelé ensuite Bosbeek (99).

Le site présente donc une topographie parfaitement en accord avec ce que nous savons de l'implantation des monastères au Moyen Age : terrain inoccupé (100), sur un cours d'eau (le Bosbeek), près d'une grande voie fluviale (la Meuse), proche d'une forêt (101) et d'une source.

D. Fondation du monastère

Harlinde et Relinde, élevées à *Valencina*, furent rappelées par leurs parents et vécurent quelques temps avec eux, *sacro velamine velatae* (102). La forme de religiosité des vierges consacrées ou voilées est bien connue; j'y reviendrai plus loin.

Le monastère, élevé après de longues recherches, dans un endroit favorable, devait être de très petite taille puisqu'il n'était prévu que pour 4 habitants, les parents et leurs deux filles. On ne peut donc parler ici d'abbaye, puisqu'il n'y a alors ni communauté religieuse, ni abbé ou abbesse. Le biographe insiste néanmoins sur le fait que « tout a été ordonné correctement et selon les rites, et disposé selon l'enseignement divin » (103). Ce n'est qu'après la mort des parents, enterrés d'ailleurs dans le monastère (privilège des propriétaires ou des fondateurs de bâtiments religieux), que le

(99) Voir surtout J. COENEN, *De Oeter of Bosbeek in Het Oude Land van Loon*, I, 1946, pp. 173-174. C. PIOT (*Les pagi de la Belgique et leurs divisions pendant le Moyen Age*. Bruxelles, 1876, p. 128) proposait erronément le Grote-Beek. L'identification *Votra* = Bosbeek se trouve déjà chez J. DARIS, *Notices historiques sur les églises du diocèse de Liège*, XIII (Liège, 1887), p. 9, n. 1.

(100) *Vita*, § 7 (p. 385). On est néanmoins très loin du *desertum* cher à l'historiographie cistercienne.

(101) *Vita*, § 7 (p. 385). E. LESNE (*Histoire de la propriété ecclésiastique en France*. t. I : *Epoques romaine et mérovingienne*. Paris-Lille, 1910, p. 95, n. 1 et p. 96, n. 1) cite abusivement l'exemple de l'abbaye d'Aldeneik à propos des défrichements monastiques. Sur la forêt d'Aldeneik, voir aussi E. LESNE, *Histoire*, I, p. 97.

(102) *Vita*, § 6 (p. 385).

(103) *Vita*, § 8 (p. 385).

statut religieux va changer. En effet, ayant hérité des terres de leurs parents, ce sont Harlinde et Relinde qui vont faire passer la « retraite familiale » au statut abbatial, après leur consécration par les évêques Willibrord et Boniface.

On assiste donc très clairement à la naissance de l'abbaye : de simple retraite, on passe à un monastère après consécration *ad hoc* et, bien évidemment, après la mort des parents qui a permis à Harlinde et Relinde d'hériter en nom propre de ce qui deviendra le patrimoine de l'abbaye et de se vouer comme elles l'entendaient à l'*Opus Dei*. C'est après la consécration abbatiale que 12 moniales se joignent à elles pour former le premier noyau de l'abbaye (104).

Comme la présente l'hagiographe (105), la consécration d'Harlinde et Relinde comme abbesses pose un problème évident : faut-il comprendre qu'elles ont été sacrées abbesses d'un même monastère, en même temps et par deux évêques différents (ce qui serait, pour le moins, peu conforme à la Règle !) ou que, successivement, elles ont été consacrées, Harlinde par saint Willibrord, puis à la mort de celle-ci, Relinde par saint Boniface (ce qui concorderait avec les mots de la *Vita* : *secundum norman sanctae Regulae et Ecclesiastica instituta*) (106). C'est bien évidemment la seconde solution que les historiens d'Aldeneik, soucieux de préserver l'orthodoxie des saintes Harlinde et Relinde, ont préféré (107).

(104) *Vita*, § 11 (p. 386). Le nombre de 12 moniales ne doit évidemment pas être pris à la lettre; c'est un rappel biblique courant dans l'hagiographie. Sur l'action sainte d'Harlinde et Relinde après la mort de leurs parents, c'est un autre *topos* hagiographique; comparer avec L. THEIS, *Saints sans famille ? Quelques remarques sur la famille dans le monde franc à travers les sources hagiographiques* in *Revue Historique*, n° 517, janvier-mars 1976, pp. 3-20.

(105) *Vita*, § 10 (p. 386).

(106) *Vita*, § 10 (p. 386).

(107) Dès G. BUCELINUS en 1655 (*Germania topo-chrono-stemmatographica, sacra et profana*. Ulm, 5 voll., 1655-1678, au t. I, 2^e partie, p. 28) et Ch. LECOINTE en 1673 (*Annales ecclesiastici Francorum*. Paris, 8 voll., 1665-1683, au t. V, pp. 73, 213, 370 et 629). En dernier lieu, J. COENEN, *De drie munsters*, pp. 26-27, et H. VAN DE WEERD, *Harlindis en Relindis*, pp. 22 et 27.

C'est, je crois, à juste titre (108) : la mention de l'hagiographe traduirait un simple raccourci chronologique, peut-être déjà dû à la tradition.

On pourrait dès lors considérer comme éléments chronologiques précis, les consécrationes d'Harlinde par Willibrord (avant 739, date de la mort du saint), et de Relinde par Boniface (avant 754, date du décès du saint). C'est ce qu'on a souvent fait, comme je l'indiquerai plus loin. C'est probablement abusif.

E. *Abbatias d'Harlinde et Relinde*

Les rares faits précis rapportés dans la *Vita* à l'abbatias d'Harlinde et Relinde, sont présentés pendant la vie commune des deux sœurs, comme si leurs abbatias avaient été unis par la tradition et que l'hagiographe ne pouvait rapporter à Relinde, seule après la mort de sa sœur, que des banalités hagiographiques.

Parmi ceux-ci, le « miracle du tonneau », lors d'une visite des saints Willibrord et Boniface (109), a été à l'origine de supputations chronologiques. Sa datation pourrait être précisée, soit concentrée aux trois années de travail commun de Willibrord et Boniface, 719-722 (110), soit élargie à ces

(108) Il n'est évidemment pas défendable d'éliminer une difficulté parce qu'elle n'est pas conforme à l'hypothèse de départ ou aux connaissances actuelles. Dans le cas précis de la consécration d'Harlinde et Relinde, cette explication me semble justifiée.

(109) *Vita*, § 13 (pp. 386-387).

(110) Pour la chronologie et la biographie des saints Willibrord et Boniface, on retiendra surtout, dans une immense bibliographie, les quelques titres suivants : P.C. BOEREN, *Sint Willibrord, apostel van Brabant*. Tilburg, 1939; E. BROUETTE, *Villibrordo (Willibrord) in Bibliotheca Sanctorum*, XII (Rome, 1969), coll. 1113-1121; E. DE MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique*, I, pp. 98-101 et *passim*; E. DE MOREAU, *Boniface (saint) in Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, IX (1937), coll. 883-895; H. LOEWE, *Pirmin, Willibrord und Bonifatius. Ihre Bedeutung für die Missionsgeschichte ihrer Zeit in Settimane di studio del centro italiano di studi sull'alto Medioevo*, XIV : *La conversione al cristianesimo nell'Europa dell'alto Medioevo* (14-19 aprile 1966). Spolète, 1967, pp. 217-261; T. SCHIEFER, *Winfried-Bonifatius und die christliche Grundlegung Europas*. Fribourg, 1954; L. VAN DER ESSEN, *Etude*, pp. 427-436; P.P.V. VAN

vingt ans où la rencontre des deux saints est possible, 719-739. Mais peut-on vraiment entériner l'attribution aux deux évêques d'un miracle caractéristique du seul Willibrord (111)? Ne faut-il pas y voir seulement un indice chronologique vague, marquant une « ambiance » liée à saint Willibrord, ou, en d'autres termes, une marque de la première moitié du VIII^e siècle ?

L'hagiographe rapporte à l'abbatiate de nos saintes, la confection de manuscrits et de textiles. Trois tissus et deux évangélistes, conservés au Trésor de l'église Sainte-Catherine de Maaseik (112), ont pendant longtemps été considérés comme l'œuvre d'Harlinde et Relinde. Sans développer ici une longue argumentation, il importe de présenter les données et les résultats de ce problème à l'historiographie très abondante (113).

a) *Les évangélistes.*

Dans la *Vita*, on peut lire qu'Harlinde et Relinde ont appris au monastère de Valencina à lire et écrire, à peindre (114); on conservait alors au monastère d'Aldeneik, un évangéliste, un

MOORSEL, *Willibrord en Bonifatius*, Bussum, 1968; G. VERBIST, *Saint Willibrord*; G. VERBIST, *A l'aube des Pays-Bas. Saint Willibrord*. Bruxelles, 1953; C. WAMPACH, *Sankt Willibrord. Sein Leben und Lebenswerk*. Luxembourg, 1953. Dans ces quelques ouvrages on trouvera une bibliographie complémentaire et les références des sources.

(111) Le miracle d'Aldeneik est calqué sur un miracle de Willibrord, rapporté par Alcuin dans ses deux *Vitae Willibrordi* (ed. E. PONCELET in *AASS, Novembre*, III (1910), pp. 435-457; et ed. WATTENBACH in JAFFE, *Monumenta Alcuiniana*. Berlin, 1873, pp. 35-79). Le parallèle entre les deux miracles (*Vitae Willibrordi*, § 18, et *Vita Harlindis et Relindis*, § 13) est presque textuel. Sur l'influence de ce type de miracle sur l'iconographie de saint Willibrord, voir déjà C. CAHIER, *Caractéristiques des Saints dans l'art populaire*. Paris, 1867, p. 733.

(112) M. HENDRICKX et W. SANGERS, *De kerkschat*, pp. 25-29 et 34-36.

(113) Aperçu de cette bibliographie dans M. SOENEN, *Aldeneik*, pp. 79-80 et dans A. DIERKENS, *mémoire*, I, pp. 80-101 et II, pp. 73-86.

(114) *Vita*, § 5 (p. 384).

psautier et d'autres « écritures saintes » que la tradition attribuait à la main d'Harlinde et Relinde (115).

L'examen serré des sources écrites permet de supposer qu'un des deux évangélistes conservés aujourd'hui est celui dont parle l'hagiographe au IX^e siècle (116). L'autre n'apparaît qu'en 1647, dans le premier inventaire des reliques d'Harlinde et Relinde (117); la tradition qui, depuis ce moment, l'attribue aux saintes (118), a été infirmée par les progrès de la paléographie : cet évangéliste (119) date probablement du X^e siècle (120) et n'a pour mon propos aucun intérêt particulier. Il en est tout autrement du « Codex Eykensis », dont on a longtemps fait « le plus vieil évangéliste belge » (121).

Cet évangéliste de 133 folios (122) se décompose en deux séries : 122 folios recopiant le texte des Evangiles, et 10

(115) *Vita*, § 12 (p. 386).

(116) Faute de mieux, voir A. DIERKENS, *mémoire*, I, pp. 80-83 et 87-88. Ma position va à l'encontre de celle de M. LAURENT (*Les origines lointaines de l'art mosan in Annales de la Fédération Historique et Archéologique de Belgique*, XXIX : Liège 1932, fasc. III, pp. 48-64, à la p. 57) suivi par E. DE MOREAU (*Histoire de l'Eglise en Belgique*, I, p. 338), qui écrit que « Helbig et Reusens ont identifié sans raison péremptoire (l'Evangéliste) avec un des ouvrages dont nous parle le biographe ». Une étude des sources m'a convaincu que cette identification est valable, mais que l'hagiographe s'est trompé dans l'attribution du manuscrit à Harlinde et Relinde.

(117) Texte édité par E. SCHOOLMEESTERS, d'abord d'après une copie défectueuse, dans sa *Levenschets*, pp. 70-74 (annexe 6), puis d'après l'original, dans *Les origines*, pp. 380-384 (à la p. 382).

(118) Voir, par ex., S. BALAU, *Sources*, p. 74; E. SCHOOLMEESTERS, *Levenschets*, p. 41; J.-J. THONISSEN in *Biographie Nationale*, IX, col. 254; L. VAN DER ESSEN, *Etude*, p. 109.

(119) Pour une description, voir surtout M. HENDRICKX et W. SANGERS, *De kerkschat*, p. 36.

(120) *Art mosan et arts anciens au pays de Liège*. Liège, 1951, p. 160, n° 56; *Duizend jaar kerkelijke kunst in Limburg*. Hasselt, 1961, n° 5; M. HENDRICKX et W. SANGERS, *De kerkschat*, p. 36; A. DUSAR, *Limburgskunstbezit, van prehistorie tot classicisme*. Hasselt, 1970, p. 67.

(121) Voir, par ex., J. COENEN, *Het oudste boek van België in Het Boek*, X, 1921, pp. 184-194 (= *De drie munsters*, pp. 66-71).

(122) Sur cet évangéliste, voir surtout D. DE BRUYNE, *L'évangéliste du VIII^e siècle conservé à Maeseyck in Bulletin de la Société*

folios de tables de concordance d'après Eusèbe et un folio représentant un homme écrivant, un évangéliste probablement, qu'une tradition non fondée identifie comme saint Matthieu. De plus, les 10 folios de canons de concordance sont hétérogènes : une série complète de canons (f^o 6 à 11) est de la même main que le texte des Evangiles; et les autres tables de concordance (f^o 2 à 5) proviennent d'une série incomplète, rattachée à la figure de l'évangéliste (f^o 1).

Les Evangiles sont, pour des raisons techniques et artistiques, à rattacher au milieu anglo-saxon, peut-être du continent (123), et à dater, suivant l'ensemble des spécialistes, de la seconde moitié ou de la fin du VIII^e siècle (124).

Les fragments (f^o 1 à 5) sur l'origine desquels les savants sont plus partagés, doivent, selon A. Boutemy, F. Masai et d'autres encore (125), être rattachés à un *scriptorium* continental sous influence anglo-saxonne, probablement Echternach et être placés à la fin du VIII^e siècle ou « aux approches de l'an 800 » (126).

La réunion des fragments et des Evangiles peut soit se concevoir comme résultant de l'achèvement sur le continent

d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège, XVII, 1908, pp. 385-392; J. GIELEN, *Deux anciennes miniatures* (cité *supra* n. 41); J. GIELEN, *L'évangélaire d'Eyck-lez-Maeseyck du VIII^e siècle* in *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, XXX, 1891, pp. 19-28; ainsi que de nombreux catalogues d'exposition, comme *English Illuminated Manuscripts : 700-1500* (Bruxelles, 1973), pp. 19-20 ou *Charlemagne. Œuvre, rayonnement et survivances* (Aix, 1965), p. 233, n^o 392. Pour une description du volume, voir aussi E.A. LOWE, *Codices Latini Antiquiores*, X, pp. 33-34, n^o 1558 et 1559.

(123) Voir A. BOUTEMY, *La miniature* in E. DE MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique*, t. II : *La formation de l'Eglise médiévale*. Bruxelles, 2^e édition, 1945, pp. 311-362 (à la p. 313); F. MASAI in *Art mosan et arts anciens*, p. 64.

(124) A. BOUTEMY, *La miniature*, p. 313; F. MASAI in *Art mosan et arts anciens*, pp. 64 et 159; etc.

(125) Par ex., A. BOUTEMY, *La miniature*, p. 314; E.A. LOWE, *Codices*, X, p. 34, n^o 1559; F. MASAI, *Essai sur les origines de la miniature dite irlandaise*. Bruxelles, 1947, pp. 115-116; F. MASAI in *Art mosan et arts anciens*, pp. 64 et 159; etc.

(126) A. BOUTEMY, *La miniature*, p. 314; F. MASAI in *Art mosan et arts anciens*, p. 159.

(Echternach ?) d'un évangélaire anglo-saxon insulaire (127) soit, plus probablement, comme entièrement réalisé dans la région de Trèves ou à Echternach (128), « le plus grand centre de la librairie de luxe en Austrasie » (129).

Ces constatations ont été émises par les historiens d'art, le plus souvent indépendamment de toute connaissance des relations potentielles entre Aldeneik où était conservé le livre et Echternach. On peut raisonnablement voir dans la présence d'un évangélaire achevé ou entièrement fait dans la fondation de saint Willibrord, parmi les reliques de l'abbaye d'Aldeneik, une preuve complémentaire des liens entre Willibrord ou ses disciples et Aldeneik (130).

L'attribution de cette pièce exceptionnelle à l'activité d'Harlinde et Relinde ne résiste pas à la critique archéologique, malgré les efforts de certains (131), tout comme rien ne permet de placer à Aldeneik un brillant *scriptorium* ou un important centre d'art (132).

On peut conclure que l'évangélaire dont parle la *Vita*, est bien celui que la tradition attribuait aux saintes et qui est conservé au Trésor de Sainte-Catherine de Maaseik. L'hagiographe à qui on a présenté un évangélaire déjà ancien, que la tradition rapportait aux saintes Harlinde et Relinde, en a déduit que c'étaient elles qui l'avaient copié et enluminé; la vénération déjà portée à l'évangélaire s'est alors accrue, après sa fixation et sa confirmation dans la *Vita*.

(127) A. BOUTEMY, *La miniature*, p. 314.

(128) A. BOUTEMY, *Manuscrits pré-romans du pays mosan* in *L'art mosan*. Paris, 1953, pp. 51-70 (à la p. 52); F. MASAI in *Art mosan et arts anciens*, p. 159; E.A. LOWE, *Codices*, X, p. 34; etc.

(129) L'expression est de F. MASAI in *Art mosan et arts anciens*, p. 159.

(130) Cette opinion tient compte de la qualité tout à fait exceptionnelle de l'évangélaire d'Aldeneik, dont on pourrait difficilement expliquer la présence à Aldeneik sans des contacts directs avec Echternach.

(131) Par ex., J. COENEN, *De drie munsters*, pp. 67-70; M. HENDRICKX et W. SANGERS, *De kerkschat*, p. 33.

(132) Cette théorie était défendue, e.a., par G. MICHELI, *L'enluminure*, pp. 49-51, suivie par M. DE SOMER, *Erlinde (Arlinde) e Rel-*

b) *Les tissus.*

L'hagiographe du IX^e siècle présente Harlinde et Relinde comme ayant appris à *Valencina*, non seulement à écrire et peindre, mais encore à coudre et à tisser, créer (des modèles?) et rehausser leurs ouvrages d'or et de perles (133). On conservait alors à Aldeneik des *palliola* qu'elles auraient réalisés (134). A nouveau, sans entrer dans des détails, on peut suivre l'histoire des trois tissus conservés aujourd'hui et attribués aux saintes, depuis 1647 au moins (135). En 1867, ils furent définitivement exhumés lors de l'ouverture solennelle de la châsse des saintes (136). Après « restauration », ils furent conservés au Trésor de Sainte-Catherine de Maaseik.

La première étoffe est un voile blanc, accompagné d'une inscription sur parchemin : *Velamen Relindis Virginis*, qui daterait du XIV^e ou du XV^e siècle. Il échappe à toute critique archéologique (137).

Le second tissu, accompagné d'une inscription « *Istud est velamen sancte Harlindis abbatisse* », est un « long et étroit bandeau (2,26 m × 0,24 à 0,25) fait de deux tissus de soie différents d'un ton rouge violacé. L'un constitue le corps même du voile, l'autre a été réservé aux champs ornementaux : 2 carrés terminant la bande à ces extrémités et 2 croix

nilde (Renula) in *Bibliotheca Sanctorum*, V (Rome, 1964), pp. 6-7. F. MASAI réfute cette thèse dans son *Essai sur les origines*, pp. 115-116, n. 195. Ce qui ne veut évidemment pas dire qu'il n'y ait pas eu à Aldeneik de simple *scriptorium* où on rédigeait ou copiait, mais rien ne permet d'y voir un atelier de peinture de manuscrit à la réputation considérable. Tout monastère bénédictin avait d'ailleurs son *scriptorium*; cf. Ph. SCHMITZ, *Histoire de l'Ordre de saint Benoît*, t. II : *Ceuvre civilisatrice jusqu'au XII^e siècle*. Maredsous, 1942, pp. 62-63.

(133) *Vita*, § 5 (p. 385).

(134) *Vita*, § 12 (p. 386).

(135) Voir *supra* n. 117.

(136) Procès-verbal de l'ouverture de la châsse, publié par J. GIELEN, *Promenade à l'église* (cité *supra* n. 80), pp. 23-25. Dans le même sens, A. POLUS in *Bulletin de la Société Scientifique et Littéraire du Limbourg*, XIV, 1878, pp. XCV-XCVI.

(137) M. CALBERG, *Tissus et broderies attribués aux saintes Harlinde et Relinde* in *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, octobre 1951, pp. 1-26, à la p. 3.

grecques qui les surmontent » (138). La bordure des 2 carrés est constituée d'un gallon à inscriptions latines : on peut lire « *Hoc parvum munus Erluinus su/ .../.../sorore sua/(s)co Petro offe(r)/re curavit pro/anime illiu...* » (139). Aucune donnée ne nous est connue sur Erluinus, sur le lieu de donation, ou sur l'identité de la sœur. Mais à la suite du chanoine Bock et dès l'année de la découverte (140), tous les auteurs s'occupant d'Aldeneik ont prétendu qu'Erluinus avait offert à l'église Saint-Pierre (c'est-à-dire l'église paroissiale d'Aldeneik) un textile tissé par sa sœur (Harlinde ou Relinde). L'histoire des saintes est donc remplie de mentions de leur frère Erluinus (141). L'inanité de cette hypothèse a été démontrée par F. Masai (142) et M. Calberg (143). De plus, l'inscription a manifestement été rajoutée au tissu et sa datation par analyse paléographique, dernier quart du VIII^e siècle au plus tôt (144), ne peut servir à dater le tissu. L'analyse de celui-ci ne permet pas, dans l'état actuel des connaissances, de fixer

(138) M. CALBERG, *Tissus et broderies*, pp. 3-11 (citation à la p. 3).

(139) M. CALBERG, *Tissus et broderies*, p. 5.

(140) F. BOCK, *Kunststickerei des siebenten Jahrhunderts in Cöln-erblätter*, 1867, n° 268 (27 sept.), p. 29. Cet article semble introuvable en Belgique. M. CALBERG le cite d'après L. VAN DER ESSEN, *Etude*, n. 5, pp. 109-110 et J. COENEN, *De drie munsters*, pp. 62-63. A ces deux mentions, il faut ajouter E. SCHOOLMEESTERS, *Levenschets*, p. 41 et surtout le long extrait cité par J. FRIEDRICH, *Kirchengeschichte Deutschland*, II, 1 (Bamberg, 1869), p. 346, n. 1100 et celui des *Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande*, XLVI, 1869, pp. 177-178, qui, sous le titre *Ueber die Reliquienschreine in der Pfarrkirche von Maaseyk*, donne *in extenso* l'article du chanoine BOCK.

(141) Voir, par ex., E. SCHOOLMEESTERS, *Levenschets*, p. 41; S. BALAU, *Sources*, pp. 74-75; L. VAN DER ESSEN, *Etude*, pp. 109-111; J.J. THONISSEN in *Biographie Nationale*, IX, col. 255; H. VAN DE WEERD, *Harlindis en Relindis*, p. 24; H. VAN DE WEERD, *Landdekanaat*, p. 6. H. THANS, *Harlindis en Relindis*, invente même, pour les besoins de son récit, des lettres d'Erluin à ses deux sœurs.

(142) Dans une lettre qu'il écrivit à M. CALBERG le 14 mars 1950 et publiée par M. CALBERG, *Tissus et broderies*, p. 10, n. 3.

(143) M. CALBERG, *Tissus et broderies*, pp. 5-6.

(144) Voir M. CALBERG, *Tissus et broderies*, pp. 9-10 et l'opinion de F. MASAI, citée là p. 10, n. 3.

un lieu d'origine ou une époque de création. Rien n'exclut l'époque carolingienne (145).

Le troisième tissu est identifié par deux bouts de parchemin qui lui étaient joints : *Hanc casulam texerunt sancte virgines et consecravit sanctus Theodardus episcopus* et *Hanc casulam texerunt sanctae Virgines Harlindis et Relindis abbatisae, consecravit S. Theodardus episcopus Leodiensis, celebrarunt S. Willibrordus episcopus Ultrajectinus et S. Bonifacius episcopus Moguntinus*. (146), dont l'écriture du premier, le plus ancien, daterait du XV^e siècle. Le contenu de ces textes est chronologiquement aberrant et indique une rédaction tardive (147). Cette *casula* est formée de 4 éléments de textile d'époques différentes et assemblés à un moment indéterminé : 1° un morceau de tissu polychrome à rayures horizontales, produit à Ratisbonne au XIII^e siècle (148); 2° des restes d'un étroit galon d'or, indatable; 3° quelques fragments d'un tissu de soie brodé de vert sur fond rouge, représentant une figure naïve de David (le nom est précisé en caractères latins). Il serait possible de le faire provenir d'un atelier occidental, vraisemblablement franc, d'après 800 et probablement du début du IX^e siècle, ou éventuellement anglo-saxon du troisième quart de ce siècle (149); 4° huit ornements brodés, composés d'arcades, de cercles et de lettres A et M. Il s'agit très vraisemblablement d'un tissu anglo-saxon des environs de 850 ou peu après (150). Cette *casula* composite a pu, pour 2 des 4 éléments, avoir été associée aux reliques d'Harlinde et Relinde lors de la translation des reliques par Francon de Liège dans le troisième quart du IX^e siècle (151).

(145) M. CALBERG, *Tissus et broderies*, pp. 7 et 11.

(146) E.a., M. CALBERG, *Tissus et broderies*, p. 11.

(147) Saint Théodard, évêque de Maastricht-Liège, mourut vers 670; saint Willibrord arriva dans nos régions vers 690, et saint Boniface en 716.

(148) M. CALBERG, *Tissus et broderies*, p. 12.

(149) M. CALBERG, *Tissus et broderies*, pp. 12-19.

(150) M. CALBERG, *Tissus et broderies*, pp. 19-25.

(151) M. CALBERG, *Tissus et broderies*, p. 26. Cette hypothèse avait déjà été formulée par J.-J. THONISSEN in *Biographie Nationale*, IX, col. 256.

Les datations proposées par ces tissus par la seule érudite qui les ait étudiés scientifiquement (152) ne sont pas à l'abri de toute critique, ne fût-ce que parce que les étoffes du Haut Moyen Age sont encore fort mal connues. Une note d'A. Dasnoy, probablement le meilleur spécialiste belge de la période mérovingienne, nous indique qu'à son avis, « tous les caractères stylistiques de ces tissus peuvent parfaitement indiquer le VIII^e siècle » (153). Même si la polémique reste encore ouverte, il n'en est pas moins vrai que les tentatives d'attribuer ces tissus avec certitude aux mains d'Harlinde et Relinde (154) sont vouées à l'échec. Il me semble clair que le biographe du IX^e siècle a bien vu des *palliola* attribués aux saintes et que c'est devant eux qu'il a cru pouvoir affirmer qu'elles avaient appris à broder et tisser (155); la tradition une fois fixée par la *Vita* a favorisé l'attribution aux fondatrices d'Aldeneik de tissus présentés aujourd'hui à Maaseik.

Même si les pièces archéologiques - tissus ou évangéliaires - encore conservées aujourd'hui ne sont pas nécessairement celles dont parle l'hagiographe (156) et même si elles ne sont pas le produit de l'activité des deux abbesses d'Aldeneik, on peut légitimement supposer qu'à l'instar d'autres moniales, Harlinde et Relinde se soient livrées à des travaux manuels

(152) M. CALBERG avait déjà énoncé une partie de ces conclusions dans un article précédent : M. CALBERG, *Documents textiles de l'antiquité tardive et du haut Moyen Age conservés en Belgique* in *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, août 1948, pp. 17-22, à la p. 20.

(153) A. DASNOY, *Le reliquaire mérovingien d'Andenne* in *Annales de la Société Archéologique de Namur*, XLIX, 1957-1958, pp. 41-61 (à la n. 3 de la p. 53).

(154) Voir, par ex., J. COENEN, *De drie munsters*, pp. 62-65; et, avec une plus grande prudence, M. HENDRICKX et W. SANGERS, *De kerkschat*, pp. 23-29.

(155) Il faut probablement supposer une même démarche en ce qui concerne l'Évangélaire. C'est devant des manuscrits et des enluminures que la tradition attribuait à Harlinde et Relinde, qu'il a écrit les passages de la *Vita* sur le talent des saintes.

(156) J'ai l'intention de publier prochainement une étude regroupant toutes les sources concernant les pièces archéologiques décrites ci-dessus (évangéliaires, tissus). On y trouvera la justification de mes positions.

« convenant aux mains féminines » (157). Il était en effet courant que des moniales, plus encore que des moines, occupent leur temps en brodant, tissant ou recopiant des manuscrits (158).

Le biographe nous rapporte l'excellence d'Harlinde et Relinde comme abesses, comme mères spirituelles des 12 moniales qui s'étaient jointes à elles (159); il nous dit aussi qu'elles exercèrent parfaitement les activités du culte divin qui leur incombaient (160); il nous communique enfin leurs innombrables qualités, parfaitement monastiques et chrétiennes (161). En somme, rien que des lieux communs hagiographiques.

La mort édifiante des deux abesses, toutes deux prévenues par une inspiration divine de l'imminence de leur décès, ponctue une vie que l'hagiographe nous présente comme exemplaire et parfaite (162). Les miracles survenus au tombeau d'Harlinde et Relinde ne sont guère exceptionnels; ils ont dû contribuer à l'élévation des reliques, c'est-à-dire à la canonisation (163), des saintes. Ils témoignent de la vitalité d'un culte né sur leur *sepulcrum*, sur leurs reliques et devant les objets qui leur étaient liés.

(157) *Vita*, § 5 (p. 385).

(158) Ph. SCHMITZ, *Histoire de l'Ordre de saint Benoît*, t. VII : *Les moniales*. Maredsous, 1956, p. 22.

(159) *Vita*, § 11 (p. 386).

(160) *Vita*, § 12 (p. 386).

(161) *Vita*, § 11, (p. 386).

(162) *Vita*, §§ 14, 15 et 16 (p. 387) pour Harlinde; *Vita*, § 19 (p. 387) pour Relinde.

(163) Sur le problème de l'*elevatio-canonisatio*, voir, par ex., S. KUTTNER, *La réserve papale du droit de canonisation* in *Revue historique de droit français et étranger*, 4^e série, XVII, 1938, pp. 172-228; ou, plus récemment, P. DELOOZ, *Sociologie et canonisations*. Liège-La Haye, 1969, et N. HERRMANN-MASCARD, *Les reliques des saints*. Paris, 1975, surtout pp. 74-92, qui donnent une bibliographie d'orientation.

4. Chronologie.

A. D'après les données de la *Vita*.

Si l'on accepte les données de la *Vita*, une chronologie sommaire mais relativement précise peut être présentée. Les données centrales de celle-ci sont les consécration d'Harlinde par Willibrord et de Relinde par Boniface. Les dates-limites pour la consécration d'Harlinde sont 690 (Willibrord arrive dans nos régions) et 739 (mort de Willibrord à Echternach) (164); celles de l'investiture abbatiale de Relinde sont 739 (pourquoi Willibrord n'aurait-il pas sacré Relinde, s'il vivait encore alors ?) et 755 (mort de Boniface) (165).

Sur ce canevas, des dates plus précises ont été proposées par les historiens d'Aldeneik, en fonction de leurs hypothèses et identifications : — ceux qui ont admis que c'est au monastère de Valenciennes qu'Harlinde et Relinde ont été élevées ont dû tenir compte de sa fondation — douteuse, on l'a vu — vers 680-690. Elles ont, selon la *Vita* (166), été conduites au couvent dès leur prime jeunesse et en sont ressorties alors qu'elles étaient déjà aptes à diriger un monastère (167), c'est-à-dire ayant au moins 20 ans (même si l'on ne tient pas compte de l'âge théoriquement exigé alors pour une abbesse). Ce qui place déjà le retour chez leurs parents dans les années 700-710 au plus tôt, et la naissance des saintes vers 675 au plus tôt.

— Le monastère fut élevé *post plurimos annos* de vie commune (168); on ne peut donc placer la construction de cette « retraite pieuse » avant 705-710.

(164) Pour les dates de Willibrord, voir la bibliographie citée *supra* n. 110.

(165) Pour les dates de Boniface, voir la bibliographie citée *supra* n. 110.

(166) *Vita*, § 4 (p. 384).

(167) *Vita*, § 6 (p. 385).

(168) *Vita*, § 6 (p. 385).

— Les parents vécurent avec leurs filles jusqu'à leur mort, après une longue vie en commun (169). Le décès n'a donc pu intervenir avant 710-715, ou même avant 723, puisqu'on voyait alors l'Adalhard de l'acte de 723, comme père des saintes.

— La consécration d'Harlinde et la véritable fondation de l'abbaye ont dû se produire entre 723 et 739.

— La mort d'Harlinde a dû avoir lieu peu avant la consécration de Relinde, soit entre 739 et 755.

— Relinde a vécu jusqu'à un âge très avancé (170) et est morte bien après sa sœur (171). Son long abbatiat (172) n'a pu se clôturer avant 750 au plus tôt.

Sans insister ici sur les nuances de chronologie proposées par les différents auteurs qui ont traité d'Aldeneik, le schéma donné ci-dessus résume les positions. La fondation de l'abbaye est donc placée vers 720-730. C'est cette date de 730 qui a été traditionnellement choisie pour la dernière abbaye de la « première vague de colonisation monastique » en Belgique; ce qui fixe le *terminus ante quem* de celle-ci en 730 précisément (173).

Les historiens les plus prudents admettent la première moitié du VIII^e siècle (174); telle est aussi ma conviction.

B. Chronologie « critique ».

Il ne fait pas de doute que le caractère aléatoire et subjectif des données du type *post plurimos annos*, surtout sous

(169) *Vita*, § 8 (p. 385).

(170) *Vita*, § 19 (p. 387).

(171) *Vita*, § 19 (p. 387).

(172) *Vita*, § 19 (p. 387). L'abbatiat de Relinde a probablement laissé un souvenir plus marquant que celui de sa sœur; l'hagiographe termine la *Vita* par une prière à la seule Relinde (§ 25, p. 388).

(173) Voir, par ex., E. DE MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique*, I, p. 130.

(174) Par ex., U. BERLIERE, *Coup d'œil historique sur l'ordre bénédictin en Belgique dans le passé et dans le présent*. Maredsous, 1930 (= *Revue liturgique et monastique*, octobre 1929, pp. 438-522), pp. 9 et 74; etc.

la plume d'un hagiographe distant des événements de plus d'un siècle, ainsi que le point de départ de la chronologie proposée (*Valencina* = une abbaye de Valenciennes, dont on admet la fondation vers 680-690) ne peuvent garantir une chronologie sûre.

Il faut donc s'interroger sur les éléments-clés de la *Vita* : les références aux saints Willibrord et Boniface. L'appel à des personnalités si éminentes, souvent liées dans l'historiographie, ne provient-il pas du désir de l'hagiographe de glorifier les saints dont il rédigeait la *Vita* ? Rien ne dément catégoriquement le passage des deux évêques à Aldeneik ; pour Willibrord, continuellement en voyage entre son évêché d'Utrecht et son abbaye d'Echternach, Aldeneik pouvait constituer une étape commode. Pour Boniface, on voit moins clairement les liens qu'il pourrait avoir avec Aldeneik ; mais on pourrait facilement imaginer qu'il l'ait connue entre 719 et 722 (pour autant qu'elle existât alors !) quand il assistait Willibrord dans l'évangélisation des Frisons, ou, après la mort de l'évêque d'Utrecht en 739, quand il s'occupait pendant quelque temps de cet évêché.

De plus, il reste essentiel de ne pas oublier que la fondation d'une abbaye et la consécration d'un abbé exigent la présence d'un évêque, soit dans un cadre administratif fixe (par exemple le diocèse de Maastricht-Liège), soit dans le cadre d'une mission évangélisatrice (et c'est probablement le cas alors de la Toxandrie) (175). Tout pourrait justifier des liens avec Willibrord dont le rôle en Toxandrie est bien connu (176), et même avec Boniface dont la mission d'évangélisation fut, dès 719, couronnée de succès. Il faut alors admettre que la Toxandrie ne dépendait pas alors strictement et exclusivement, au point de vue de la juridiction ecclésiastique, du diocèse de Maastricht-Liège. On pourrait voir dans les

(175) Ph. SCHMITZ, *Histoire de l'Ordre de saint Benoît*, I, pp. 275-284 ; C. DE CLERCQ, *La législation religieuse franque*, t. I : de Clovis à Charlemagne (507-814). Paris-Louvain, 1936, pp. 96-97 et 301-303.

(176) Par ex., G. VERBIST, *Saint Willibrord* ou C. WAMPACH, *Sankt Willibrord*.

mentions de Willibrord et Boniface et dans l'absence de Lambert et Hubert dans la *Vita*, des preuves de l'état de « terre de mission » de la Toxandrie, territorialement rattachée au diocèse de Maastricht-Liège, mais ouverte à l'évangélisation (177).

En plus de la mention de Willibrord dans la *Vita* — et il ne faut pas négliger une tradition, même si elle est tardive —, la présence à Aldeneik d'un évangélaire de qualité exceptionnelle, probablement copié et enluminé à Echternach, s'insère parfaitement dans ce que nous connaissons du monachisme anglo-saxon dans le Masau. Il est important de signaler ici que le rôle de Willibrord à Susteren, situé en face d'Aldeneik par rapport à la Meuse, est établi avec certitude (178) et que le troisième monastère du Masau, Odiliëberg, doit vraisemblablement être placé dans le même courant anglo-saxon, lié directement ou indirectement à Willibrord (179). Je serais enclin à suivre la *Vita* quand elle relie l'abbé d'Echternach à l'abbaye d'Aldeneik (180) et à considérer cette personnalité comme un indice chronologique sérieux plaçant la fondation de l'abbaye dans la première moitié du VIII^e siècle.

Quant à la personnalité de Boniface, elle pose problème. Concernant une personnalité plus récente et donc plus pro-

(177) Sur ce point controversé, F. ROUSSEAU, *La Meuse et le pays mosan en Belgique. Leur importance historique avant le XIII^e siècle*. Namur, 1930 (= *Annales de la Société Archéologique de Namur*, XXXIX, 1930, pp. 1-248), pp. 37-38, n. 2 et p. 220; E. DE MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique*, I, pp. 67-69; P. ROOSENS, *Toxandria in de romeinse et merovingische tijden in Taxandria*, n.r., XXX, 1958, pp. 33-131 et XXXI-XXXII, 1959-1960, pp. 3-78 (aux pp. 102-103). etc.

(178) Susteren fut donné à saint Willibrord par Pepin II et sa femme Plectrude, le 2 mars 714. Sur Susteren, voir, par ex., J. COENEN, *De drie munsters*, pp. 75-130; J. COENEN, *Oorsprong der abdij van Susteren*. Maaseik, 1921 (in *Limburg*, 1921); E. DE MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique*, I, pp. 153-154; Ph. SCHMITZ, *Histoire de l'Ordre de saint Benoît*, I, pp. 71-72; etc.

(179) Voir, par ex., J. COENEN, *De drie munsters*, pp. 131-166; E. DE MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique*, I, p. 154; etc.

(180) Sous le nom prestigieux de Willibrord, l'hagiographe a peut-être transcrit un simple rapport avec l'abbaye d'Echternach ou avec le monachisme anglo-saxon du continent.

che de l'hagiographe, on aurait tendance à considérer l'information comme sérieuse. Mais, après une étude approfondie de la vie de saint Boniface, T. Schieffer ne peut fournir d'autre conclusion que celle-ci : *Von weiteren Beziehungen des Bonifatius zu Echternach, überhaupt zu den Landen um Maas und Schelde, verlautet nichts : dass er gern in dem Maaskloster Aldeneyck abgestiegen sei und dass er dort die Aebtissin Relindis geweilt habe, ist eine sehr fragwürdige Nachricht aus späterer Zeit* (181). Il faut suivre une pareille prudence et, sans exclure la présence de Boniface lui-même ou d'un de ses représentants directs, plutôt supposer que l'hagiographe a mentionné un nom prestigieux après celui de Willibrord, fondé quant à lui, en attestant ainsi la vivacité d'une tradition historiographique qui unissait déjà alors les deux évêques.

A la chronologie issue du texte de la *Vita*, on pourrait trouver une confirmation grâce à l'examen de l'histoire politique de la fin du VII^e siècle et du début du siècle suivant. Je veux ici parler de la politique des Pippinides qui ont toujours appuyé les efforts de Willibrord (182) et qui, dans un même temps, pénétraient le long de la Meuse, du pays mosan de la Belgique actuelle où ils possédaient leurs principaux domaines, vers le nord, vers les « postes avancés de la Frise », « débouché naturel du pays mosan qui était le siège de leurs domaines ancestraux et qui constituaient la base de leur pouvoir » (183). Les Francs remportèrent contre les Frisons une série de victoires sur Radbod, roi des Frisons entre 680 et

(181) T. SCHIEFFER, *Winfriid-Bonifatius*, pp. 270-271.

(182) Voir, par ex., la belle phrase de F. LOT (in F. LOT, C. PFISTER et F.L. GANSHOF, *Les destinées de l'Empire en Occident de 395 à 888*. Paris, 2 voll., 2^e éd., 1940-1941 ; au t. I, p. 334) : « Il fallut l'énergie indomptable de l'anglais Willibrord, de 690 à 734, appuyé par l'épée de Pepin de Herstal et de Charles Martel, pour implanter la foi chrétienne chez les populations frisonnes de la mer du Nord ». Dans le même sens, Ph. SCHMITZ, *Histoire de l'Ordre de saint Benoît*, I, p. 70 ; ou, plus récemment, A. ANGENENDT, *Willibrord im Dienste der Karolinger in Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein*, CLXXV, 1973, pp. 63-113.

(183) J.-F. NIERMEYER, *La Meuse* (cité *supra* n. 60), pp. 460-461.

690 (184); ces succès militaires sont les indispensables prémisses à une évangélisation systématique de régions totalement païennes. L'implantation de la religion nouvelle constituait également un nouveau facteur d'union entre les régions conquises et le pays franc. Ces quelques constatations générales placent donc la fondation d'Aldeneik, comme celle de Susteren, dans un cadre politique précis; elles la rattachent à un courant anglo-saxon soutenu par le pouvoir franc et confirmé, dans une certaine mesure, la chronologie proposée : première moitié du VIII^e siècle.

5. Religiosité et Règle aux origines d'Aldeneik.

La fondation de l'abbaye peut être scindée en deux temps : la « retraite pieuse » où Harlinde et Relinde vécurent, vierges voilées, avec leurs parents, et l'abbaye proprement dite. Deux manières de concevoir la vie religieuse : une vie pieuse n'excluant pas les relations avec le monde profane, et une vie monacale exigeant la clôture et tournée uniquement vers Dieu.

A. Religiosité et « retraite pieuse ».

La *Vita Harlindis et Relindis* rapporte qu'Harlinde et Relinde, confiées à une abbaye pour leur éducation, furent rappelées par leurs parents et que, *sacro velamine velatae*, elles vécurent auprès d'eux (185). Adalhard et Grinuara prendront ensuite la décision d'élever un bâtiment qui servirait, pour leurs filles et eux-mêmes, de retraite pieuse, d'ermitage.

Dès les origines des abbayes, était attachée à chacune d'elles une école (186) qui prodiguait un enseignement relativement vaste à une population plus ou moins étendue sui-

(184) Voir, sur ce point d'histoire événementielle, F. LOT, C. PFISTER et F.L. GANSHOF, *Les destinées*, I, p. 291.

(185) *Vita*, § 6 (p. 385).

(186) Notamment Ph. SCHMITZ, *Histoire de l'Ordre de saint Benoît*, II, pp. 54-55.

vant les époques (187). Les « élèves » étaient surtout des enfants, le plus souvent dès 6 ou 7 ans (188), qui étaient destinés à la vie religieuse. Leur statut, très strict pour les futurs moines, un peu moins pour les moniales (189), est difficile à préciser. Il s'agit surtout d'oblats, d'enfants consacrés à Dieu par leurs parents (190). Ceux-là ont, à leur majorité, une certaine liberté d'opter pour la confirmation (191) de leur vocation monastique, le plus souvent dans le monastère même où ils avaient été élevés (192).

Le cas d'Harlinde et Relinde permet de mieux comprendre ce statut : consacrées à Dieu (193), les deux sœurs furent éduquées dans un monastère. Leur consécration comme vierges voilées est l'inévitable aboutissement du don que leurs parents avaient fait d'elles à Dieu. Ceux-ci, dont l'éducation était toute-puissante au Moyen Age, pouvaient exiger qu'avant la confirmation de foi monastique qui ferait d'elles des jeunes filles non seulement consacrées à Dieu (ce qui ne les fixe à aucun endroit précis) mais bien à une abbaye détermi-

(187) Evolution présentée dans les livres de Ph. SCHMITZ, *Histoire de l'Ordre de saint Benoît*, II, pp. 54-65; et de E. LESNE, *Histoire de la propriété ecclésiastique en France*, t. V : *Les écoles de la fin du VIII^e siècle à la fin du XII^e siècle*. Lille, 1940. On recourra surtout à la thèse de P. RICHE, *Education et culture dans l'Occident Barbare, VI^e-VIII^e siècles*. Paris, 1962, pp. 140-163 (VI^e s.), 336-339 (VII^e s.), 479-484 (VII^e-VIII^e s.) et 499-520 (VIII^e s.).

(188) P. RICHE, *Education et culture*, p. 503.

(189) P. RICHE, *Education et culture*, pp. 508-509.

(190) Pour les oblats, voir Ph. SCHMITZ, *Histoire de l'Ordre de saint Benoît*, I, pp. 264-266; pour les oblates, Ph. SCHMITZ, *Histoire de l'Ordre de saint Benoît*, VII, p. 53. Il ne faut pas confondre ces oblats, futurs moines, avec les *oblats, offerti* de la *familia* du monastère (Ph. SCHMITZ, *Histoire de l'Ordre de saint Benoît*, I, p. 285).

(191) Ph. SCHMITZ, *Histoire de l'Ordre de saint Benoît*, I, pp. 265-266.

(192) Avec une série de réserves qui limitent la liberté. Voir, notamment, P. RICHE, *Education et culture*, pp. 508-510 et C. DE CLERCQ, *La législation religieuse franque*, I, p. 97.

(193) C'est J. COENEN qui, le premier et le seul à ma connaissance, proposa de voir en Harlinde et Relinde des oblates de ce qu'il croyait être le monastère de Valenciennes (*De drie munsters*, pp. 24-25).

née, elles retournent chez eux pour autant qu'elles observent le statut de vierges consacrées, c'est-à-dire qu'elles doivent observer une chasteté absolue (194). Tel est le sens du *sacro velamine velatae secum habitare fecerunt* de la *Vita* (195).

La cérémonie de la *velatio virginum*, pour des femmes ayant théoriquement au moins 25 ans (196), relève de l'évêque et est bien connue par de nombreux textes et livres liturgiques (197).

La construction d'un bâtiment spécial destiné à la vie religieuse et retirée, non seulement des filles, mais aussi des parents, peut s'insérer parfaitement dans l'atmosphère religieuse du VIII^e siècle. La mort d'Adalhard et de sa femme permettront à Harlinde et Relinde d'envisager une destination plus « régulière » à l'édifice où elles avaient vécu et de fonder une abbaye dont elles seraient, en tant que propriétaires, les premières abbesses (198).

B. Règle et abbaye.

La consécration de la première abbesse par l'évêque dont dépend le monastère, fonde l'abbaye. Harlinde et saint Willibrord ouvrent ainsi l'existence d'Aldeneik. Pour l'historien se pose alors le problème de la règle utilisée dans ce monastère; tout texte probant fait défaut. Au début du VIII^e siècle, dans une abbaye fondée alors, on peut trouver la règle de saint Benoît, la règle mixte colombano-bénédictine (199) ou

(194) Ph. SCHMITZ, *Histoire de l'Ordre de saint Benoît*, VII, pp. 3-4 et 213-252; P. RICHE, *Education et culture*, pp. 506-507.

(195) *Vita*, § 6 (p. 385).

(196) C. DE CLERCQ, *La législation religieuse franque*, I, p. 303.

(197) Une description détaillée de la *velatio virginum* est donnée, avec une bibliographie, dans les livres de Ph. SCHMITZ, *Histoire de l'Ordre de saint Benoît*, VII, pp. 276-281, et de R. METZ, *La consécration des vierges dans l'église romaine. Etude d'histoire de la liturgie*. Paris, 1954.

(198) Cette évolution est parfaitement orthodoxe, peut-être trop pour qu'elle ne doive rien à l'hagiographe qui connaissait, pour leur être de peu postérieur, les mesures de régularisation carolingienne.

(199) C'est-à-dire l'observance colombanienne précisée et tempérée par la règle bénédictine (Ph. SCHMITZ, *Histoire de l'Ordre de saint Benoît*, VII, p. 20; J.-J. HOEBANX, *L'abbaye de Nivelles, des*

une règle mineure ou locale démarquant celle de saint Benoit.

Dans la *Vita Harlindis et Relindis*, les références à la règle de saint Benoit abondent : *omnibus... ministeriis... rite ordinatis* (200), *secundum normam sanctae Regulae et Ecclesiastica instituta* (201), *propter regularia complenda precepta* (202), *capita sua nigro velamine velarent* (203). Relinde meurt *ut beatus vir Benedictus* (204), etc. Mais au lieu de donner la certitude que, comme on l'a tant de fois écrit (205), nos vierges étaient bien des bénédictines, cette affluence de mentions me conduit à rejeter la valeur de la *Vita* comme source pour déterminer la règle en vigueur à Aldeneik lors de sa fondation. Que ce soit pour suppléer aux lacunes de ses connaissances ou dans le but délibéré de faire d'Harlinde et Relinde des saintes bénédictines modèles, l'hagiographe a rendu la *Vita* totalement orthodoxe et conforme aux exigences de la seconde moitié du IX^e siècle, entre autres après les réformes introduites par saint Benoit d'Aniane.

Il faut donc se servir du contexte général de fondation de l'abbaye pour préciser quelle était la règle suivie. Le monachisme anglo-saxon suivait avec rigueur, dès le troisième quart du VII^e siècle, sous l'impulsion de Benoit Biscop, la règle de saint Benoit (206). Les missionnaires anglo-saxons du continent sont tous romanisés à un degré plus ou moins grand et sont issus de monastères bénédictins. On connaît aussi l'importance que les saints Willibrord et Boniface

origines au XIV^e siècle. Bruxelles, 1952, pp. 75-78). On peut considérer que, dans la seconde moitié du VIII^e siècle, la règle de saint Colomban n'est plus appliquée dans les monastères créés alors.

(200) *Vita*, § 8 (p. 385).

(201) *Vita*, § 10 (p. 386).

(202) *Vita*, § 12 (p. 386).

(203) *Vita*, § 11 (p. 386).

(204) *Vita*, § 19 (p. 387).

(205) Harlinde et Relinde sont considérées comme saintes bénédictines et figurent, à ce titre, dans les *AASS OSB*, dans les *Annales OSB* de dom MABILLON, dans le calendrier bénédictin (Ph. SCHMITZ, *Histoire de l'Ordre de saint Benoit*, II, p. 403), dans le *Kalendarium Benedictinum* de A.M. ZIMMERMANN (t. I, p. 435), etc.

(206) Par ex. Ph. SCHMITZ, *Histoire de l'Ordre de saint Benoit*, I, pp. 44-49.

accordaient à la règle bénédictine (207). Il me semble donc vraisemblable qu'un monastère fondé au VIII^e siècle, dans un contexte anglo-saxon et à un moment où l'unification des règles était sérieusement entreprise, ait adopté la règle bénédictine. Il ne faut néanmoins pas exclure *a priori* l'application d'une autre règle, par exemple celle qui était en vigueur dans l'abbaye où Harlinde et Relinde furent élevées. Rien n'empêche, non plus, de rapporter à Aldeneik le fragment de règle de moniales découvert au début de ce siècle à la Bibliothèque Royale de Bruxelles (208). Concernant la destination ou l'origine de celui-ci, on peut légitimement supposer qu'il s'agissait d'un monastère de moniales de la fin du VII^e ou du début du VIII^e siècle (209), qui suivait une règle inconnue démarquant celle de saint Benoît et qui avait des relations potentielles avec le pays mosan (210).

La règle bénédictine a été imposée dès 742, et, définitivement en 817 (211); avant ces mesures, l'abbaye d'Aldeneik

(207) Par ex., G. VERBIST, *Saint Willibrord*, pp. 137-139.

(208) C'est le manuscrit Bruxelles, Bibliothèque Royale, II, 7538. Il a été publié par dom D. DE BRUYNE, *Un feuillet oncial d'une règle de moniales in Revue Bénédictine*, XXXV, 1923, pp. 126-128; et, indépendamment, par F. MASAI, *Fragment en onciale d'une règle monastique inconnue démarquant celle de saint Benoît in Scriptorium*, II, 1948, pp. 215-220. La comparaison entre les deux éditions a été faite par F. MASAI, *Deux éditions d'un fragment en onciale d'une règle de moniales in Scriptorium*, V, 1951, pp. 123-124. Voir aussi E. LOWE, *Codices*, X, p. 33, n° 1555.

(209) Sur ce fragment de règle, on se référera aussi à (F. MASAI) in *Art mosan et arts anciens*, pp. 63 et 158, n° 45; A. JORIS, *Du V^e au milieu du VIII^e siècle*, pp. 38-39; J. STIENNON, *L'écriture diplomatique dans le diocèse de Liège, du XI^e au milieu du XIII^e siècle. Reflet d'une institution*. Paris, 1960. p. 40 et n. 2; J.J.M. TIMMERS, *De kunst van het Maasland*. Assen, 1971, p. 373; etc.

(210) Par ex. Munsterbilzen, Andenne, Aldeneik.... Le fragment de règle provient en effet d'un plat de reliure d'un *codex* de l'abbaye de Stavelot; c'est dom N. HUYGHEBAERT qui m'a très justement fait remarquer les potentielles implications géographiques de ce fait.

(211) C. DE CLERCQ, *La législation religieuse franque*, I, pp. 117-120 (concile « germanique » de 742) et II : *De Louis le Pieux à la fin du IX^e siècle (814-900)*. Anvers, 1958, pp.17-24 (Règle d'Aix de 817).

a probablement déjà suivi cette règle, en honneur chez les anglo-saxons et chez saint Willibrord, mais rien ne le prouve avec certitude.

6. Conclusion.

L'abbaye d'Aldeneik n'a pu, on l'a vu, être conçue que dans un contexte politique précis : au moment (ou après) où le pouvoir franc, et pippinide en particulier, de la vallée mosane étend son contrôle sur la Meuse inférieure, surtout entre Maastricht et l'extrémité occidentale du Peel. La concrétisation de l'intention des futurs Carolingiens s'est exprimée sur le plan politique où les victoires franques sur les Frisons éliminaient un adversaire dangereux et une forte concurrence, et sur le plan religieux, étroitement associé au contexte politique. En favorisant l'implantation du christianisme dans les terres païennes, c'est un nouveau facteur d'union, sous une autorité qui leur sera soumise (la politique religieuse des Carolingiens visera, de même, à rattacher étroitement l'Eglise à l'Etat), que les Pippinides installaient dans les terres conquises.

Le rôle des abbayes dans l'évangélisation de nos régions (212), entre autres comme points fixes d'où rayonne le christianisme, est capital et efficace. Souvent, dans les terres dégagées d'infra-structure religieuse, les monastères sont à la base de l'organisation paroissiale (213). Ceci a été démontré de façon irréfutable pour le *landdekanaat Eyck* (214), le doyenné dépendant de Maaseik et, auparavant, d'Aldeneik.

Dans cette étude du chanoine Van de Weerd, les villages et les paroisses sont répartis suivant leur origine, après une

(212) Voir, par ex., E. DE MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique*, I, pp. 175-176 ; et R. AIGRAIN in L. BREHIER et R. AIGRAIN, *Grégoire le Grand, les Etats barbares et la conquête arabe (590-757)*. Paris, 1938, pp. 526-527.

(213) Notamment E. DE MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique*, I, pp. 284, 292-293 et 295-297 ; H. VAN DE WEERD, *L'organisation paroissiale de la Campine belge et hollandaise in Leodium*, XIX, 1926, pp. 46-58.

(214) H. VAN DE WEERD, *Het landdekanaat Eyck*. Maaseyk, 1928.

enquête originale (215). Les résultats globaux du travail restent solides, même si des améliorations de détail peuvent être apportées : à côté des paroisses fondées par le pouvoir laïc, il existe un nombre considérable de paroisses créées par les abbayes d'Echternach, Susteren, Saint-Servais de Maastricht et Aldeneik (216). Il n'est pas exclu que cet aspect du problème, religieux mais aussi économique et politique, ait joué un rôle important dans la décision d'Adalhard de construire un monastère.

En plus de l'évangélisation rurale, on peut voir dans l'abbaye d'Aldeneik un point d'appui du monachisme anglo-saxon. Bien sûr, on a souvent écrit abusivement qu'Aldeneik était une fondation de saint Willibrord (217), mais la réaction contraire, voulant que Willebrord ne se soit jamais appuyé sur des monastères de moniales (218), n'est pas à l'abri des critiques. Aldeneik a pu et dû avoir des relations avec Echternach.

Il aurait été du plus grand intérêt de pouvoir préciser quel était le patrimoine de l'abbaye, en quoi consistait son temporel. Les textes sur ce point sont vagues et ne permettent aucune conclusion intéressante (219). Des recherches approfondies, basées surtout sur l'histoire et les archives du chapitre de chanoines séculiers qui a succédé à l'abbaye de mo-

(215) On trouvera un exposé commode de la méthode de H. VAN DE WEERD, dans E. DE MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique*, I, pp. 295-296.

(216) Tableau commode dans H. VAN DE WEERD, *Landdekanat Eyck*, pp. 177-178. Pour Aldeneik : de cette abbaye dépendent au moins les fondations de l'église paroissiale Saint-Pierre d'Aldeneik et de deux églises-filles de l'abbaye, Saint-Lambert de Geistingen et Sainte-Catherine de Maaseik, sans oublier l'église paroissiale Saintes-Harlinde-et-Relinde d'Ellikom.

(217) Dès G. BUCELINUS et Ch. LECOINTE dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (livres cités *supra* n. 107).

(218) Par ex. Ph. SCHMITZ, *Histoire de l'Ordre de saint Benoît*, I, p. 72 et G. VERBIST, *Saint Willibrord*, pp. 232-233 et n. 1, p. 232. Des recherches inédites de dom N. HUYGHEBAERT infirmeraient catégoriquement les conclusions radicales de ces deux savants.

(219) Sur ce point, je me permets de renvoyer à mes tentatives infructueuses : *mémoire*, I, pp. 171-185.

niales, peuvent probablement apporter des lumières et des hypothèses fécondes. Il ne faut néanmoins pas trop attendre des recherches pour ce qui concerne les époques mérovingienne et carolingienne; comme on a pu l'écrire au sujet de Nivelles (220), « je pense qu'il est impossible de se faire une idée d'ensemble, même approximative de ce qu'a pu être le domaine primitif » de l'abbaye d'Aldeneik (221).

Les quelques pages qui précèdent ne révolutionnent pas nos connaissances sur l'abbaye d'Aldeneik; elles n'ont d'autre prétention que de présenter dans une optique critique, les éléments intéressants qu'on peut tirer de la *Vita Harlindis et Relindis* concernant la fondation et les origines d'une petite abbaye du Haut Moyen Age. L'histoire d'Aldeneik est probablement représentative et caractéristique de bien des monastères mérovingiens (222); c'est là son principal intérêt *.

Bruxelles

Alain DIERKENS
Aspirant au F.N.R.S.

(220) J.-J. HOEBANX, *Nivelles*, p. 95.

(221) D'autres abbayes ont permis de bonnes études sur leur temporel aux époques mérovingienne et carolingienne; voir par ex., le cas privilégié de Marouilles (J.-M. DUVOSQUEL, *Le domaine de l'abbaye de Marouilles à l'époque carolingienne* in *Contributions à l'Histoire Economique et Sociale*, VI, 1971, pp. 9-24, avec abondante bibliographie).

(222) Pour situer le cas d'Aldeneik dans le cadre général de l'évangélisation du Nord de la Gaule, je ne pourrais faire mieux que renvoyer globalement aux communications, souvent de toute première valeur, présentées au Colloque de Nanterre des 3 et 4 mai 1974, sur le thème *La christianisation des pays entre Loire et Rhin (IV^e-VII^e siècles)* où l'on trouvera toutes les références souhaitables et une introduction particulièrement claire de P. RICHE; les *Actes* du congrès sont publiés dans la *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, LXII, n° 168, janvier-juin 1976. On y prendra conscience des recherches capitales actuellement en cours. Voir aussi F. PRINZ, *Frühes Mönchtum im Frankenreich*. Munich-Vienne, 1965.

(*) Au terme de cet article, il m'est un plaisir particulier de remercier tous ceux qui ont aidé à sa réalisation. En plus de Monsieur G. DESPY, qui a bien voulu relire ces quelques pages, je pense surtout à mes autres professeurs à l'Université Libre de Bruxelles, particulièrement MM. J.-J. HOEBANX et F. MASAI, à M.A. JORIS, professeur à l'Université de Liège, et à dom N. HUYGHEBAERT, professeur à l'Université Catholique de Louvain.

15

Note complémentaire.

Depuis l'achèvement de cet article (octobre 1977), certaines données nouvelles doivent être mentionnées. On complétera les notes suivantes.

— n. 7 : Dans ce dernier article bibliographique, j'ai omis de mentionner le volume *Aldeneik. Architectuur en Historie*, publié à Maaseik en 1975 sous la direction de G. DANIELS et W. SANGERS. On y trouvera, en plus d'une abondante bibliographie sur Maaseik (p. 128-131), de nombreux renseignements sur l'abbaye d'Aldeneik, l'architecture de l'église d'Aldeneik (relevés de G. Daniëls), le Trésor de Sainte-Catherine de Maaseik, etc.

— n. 14 : Dans l'article mentionné *supra* n. 13, il faut corriger la coquille typographique de la p. 136 : on lira 873 et non 875.

— n. 70 à 73 : Je dois à l'amabilité d'Hubert HEYMANS d'avoir pris connaissance de l'étude d'A. JURENIL, *Denain et l'Ostrevant avant 1712*. Denain, 1936, qui (p. 56 et 58-62) donne de nombreux éléments historiographiques sur les liens entre Harlinde et Relinde et le monastère de Denain.

— n. 74 à 89 : Le problème de l'identification de *Valencina* avec Valenciennes doit être entièrement revu à la lumière de l'article substantiel de H. PLATELLE, *Le développement de Valenciennes du X^e au XIII^e siècle : le castrum, les bourgs, les enceintes. Etude topographique in Valenciennes et les anciens Pays-Bas. Mélanges offerts à Paul Lefrancq*. Valenciennes, 1976 (paru en 1978), p. 21-52.

— n. 91-92 : Les fouilles archéologiques récentes mettent en évidence une occupation relativement dense de la région de Maaseik-Ophoven aux époques romaine et mérovingienne. Un prochain article (en collaboration avec H. HEYMANS) reprendra ces données nouvelles et situera la création de l'abbaye d'Aldeneik dans le contexte historique et archéologique régional.

— n. 104 : Voir aussi H. HELLERSTRÖM, *Zur Zwölfzahl der Mönche bei Reformbegriffen in Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens*, LXXXVIII, 1977, p. 590-596.

— n. 113 et 116 : Remplacer les références à mon mémoire par A. DIERKENS, *Evangélistes et tissus de l'abbaye d'Aldeneik. Aspect historiographique in Miscellanea codicologica F. Masai dicata MCML-XXIX*, Paris, 1979, pp. 31-40.

— n. 132 : Dans le même article des *Mélanges Masai*, je crois avoir démonté l'historiographie du « scriptorium » d'Aldeneik et montré que cette hypothèse ne devait pas être retenue.

●

Imprimé en Belgique

par

L'IMPRIMERIE DES SCIENCES, s.a.

Avenue Emile de Beco 75
B-1050 Bruxelles (Belgique)

●